NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

La dernière Partie du Docteur Quartz.

No. 29. Prix: 25 Centimes.

DOCTOR QUARTZ'S LAST PLAY

OR A HAND WITH A ROYAL FLUSH

BY THE AUTHOR OF "NICK CARTER"

»Heureux de vous voir, Gentlemen!» dit Nick Carter. «Quartz est à côté. Mais avant tout, tirez-moi de cette cage!»

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

La dernière Partie du Docteur Quartz

ou

La Fin d'un Scélérat.

Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Nick Carter dans l'embarras.

— Et ainsi, mon cher, mon très cher Mr. Carter, vous voyez qu'avec moi il n'y a pas moyen de lutter, que cette fois je gagne enfin la partie, et que vous voilà dans une situation inextricable et désespérée. Nul moyen de vous échapper, aimable et grand détective, malgré toute votre habileté! Vous êtes à ma merci.

— On le dirait, à en juger par les apparences, répondit Nick d'un ton sombre et farouche.

Une fois dans sa vie, le fameux détective Nick Carter, en dépit de sa prudence et de sa méfiance professionnelle, ne s'était pas tenu suffisamment sur ses gardes et avait été littéralement surpris.

Il était ridicule et presque absurde — c'était, du moins, la réflexion humiliante qu'il se faisait en ce moment — qu'un homme comme lui, connaissant, par de rudes expériences et au prix de mille dangers, le génie diabolique du Dr. Quartz, eût un seul instant négligé de prendre une seule des précautions habituelles pour lesquelles il était célèbre parmi ses collègues.

De même que la belette du conte, qui, la seule fois qu'elle s'endormit pour de bon fut prise, il avait stupidement fermé les yeux sur les ressources inépuisables du Dr. Quartz et de ses élèves, et il était bel et bien pris au piège.

Le décor et les accessoires de ce funeste incident étaient vraiment étranges et sans précédent dans l'histoire de la vie du détective, à plus forte raison dans celle de tout autre individu.

Figurez-vous, si vous le pouvez, une vieille grange située un peu à l'écart, mais dans le voisinage d'une population nombreuse et prospère.

Imaginez qu'au temps jadis, cette grange avait été une construction magnifique dans son genre, mais qu'elle était alors tombée presque entièrement en ruines.

De ce bâtiment, autrefois important, la moitié était dans un état de délabrement tel qu'il défiait toute réparation; l'autre moitié, ou peut-être un quart seulement, mieux conservé, avait été, tant bien que mal, rendu habitable.

Un pauvre vieillard solitaire en avait fait sa demeure. Il y avait vécu la vie d'un ermite, mais d'un ermite peu édifiant, car il gagnait sa vie à fabriquer des imitations, fort bien réussies, d'ailleurs, des pièces d'un demi-dollar et d'un quart de dollar que l'Oncle Sam s'est réservé le droit exclusif de frapper dans ses établissements officiels, au nom des États-Unis, qu'il personnifie si heureusement aux yeux des Américains; on sait que pour eux «Uncle Sam» (Oncle Sam) est l'explication plaisante des initiales U. S., qui désignent les États-Unis, en anglais «United States».

Ce vieux solitaire était donc un faux monnayeur.

Un jour, fatal pour lui, il s'était trouvé en relations avec le Dr. Crystal et, par suite, avec le Dr. Quartz lui-même.

Comme tant d'autres, il avait payé de sa vie cette connaissance dangereuse.

Mais revenons à la scène qui se déroulait dans le milieu que nous venons de rappeler succinctement. Au centre de la chambre encore habitable à une des extrémités de cette grange en ruines, un homme était assis sur une chaise qui, elle-même, était posée sur une table.

Pendant d'une poutre du toit, une corde se balançait, terminée par un nœud coulant, et ce nœud coulant s'enroulait autour du cou de l'homme assis.

Il avait aux poignets deux paires de menottes; mais sans avoir l'air de se préoccuper outre mesure de cette position encore plus critique qu'originale, il regardait d'un air souriant tout ce qui se passait autour de lui.

Cet homme était le Dr. Crystal. Nick Carter l'avait lui-même assis sur cette chaise et lui avait passé la corde au cou.

Mais un brusque coup de théâtre venait de tout changer et expliquait le sourire du Dr. Crystal. Maintenant Nick Carter était étendu tout de son long sur le plancher devant la table. Il avait le corps entouré de deux cordes qui lui garrottaient les deux bras et les tenaient serrés contre ses flancs, aussi étroitement que s'ils n'en avaient jamais été séparés depuis leur naissance.

Ces liens qui l'empêchaient ainsi de faire le plus léger mouvement, étaient des lassos, dont les anneaux souples et enveloppants, s'étaient silencieusement déroulés par la porte ouverte, autour du corps de Nick Carter comme les replis d'un serpent python, avant qu'il en soupçonnât même la présence.

En même temps des mains vigoureuses et brutales tiraient violemment en arrière les bouts des lassos. Incapable de résister à cette secousse, le courageux détective avait été terrassé et traîné sur le plancher, les bras réduits à l'impuissance.

Les lanceurs de lassos, en tirant dans des directions contraires, le retenaient prisonnier dans une immobilité complète, aussi sûrement que le buffle, tombé dans la prairie, est maintenu impuissant sur le sol par des moyens semblables, dans les plaines immenses du Far-West.

L'unique compagnon de Nick Carter dans cette tragique aventure, était un nommé Price, gardien à la prison des fous de Dannemora.

Il avait été terrassé au même moment que son chef, et mis également hors de défense, les bras attachés au corps; mais l'instrument qu'on avait employé pour le réduire à l'impuissance était d'un genre tout à fait différent, bien qu'il ne fût pas moins efficace dans ses effets...

Vous avez sans doute lu dans les récits des voyageurs la description d'une arme étrange dont les Indiens de la Patagonie se servaient autrefois, et qui consistait en deux pierres fixées à chaque extrémité d'une longue corde.

A l'aide de cet instrument primitif, ils savaient attraper le cheval le plus rapide, ou le plus vigoureux des animaux sauvages. Brandissant la corde pliée au-dessus de leur tête ils la lançaient de façon que le milieu frappât le but qu'ils se proposaient; alors les deux pierres, dans leur mouvement naturel de rotation, enroulaient plusieurs fois la lanière à laquelle elles étaient attachées autour des jambes ou du cou de la victime.

Ce fut un instrument de ce genre qu'on employa contre Price, sauf qu'on avait attaché, au lieu de pierres, une boule de plomb à chaque extrémité de la corde...

Grâce au poids de ces boules, la corde s'était enroulée soudainement et comme instantanément autour du corps de Price. Une des boules l'avait même frappé à la tempe et jeté sans connaissance sur le plancher.

Au second plan du tableau que nous venons d'esquisser, se remarquaient d'autres personnages qui, pour être muets, n'étaient pas des figurants inactifs.

A chaque bout de la chambre, deux hommes tendaient avec force dans leurs poings crispés les extrémités des lassos qui mettaient Nick Carter dans l'impossibilité de rien tenter pour se défendre.

Quatre autres individus, au teint basané, se tenaient dans le fond de la pièce; et, malgré la demi-obscurité qui régnait là, il était facile de reconnaître qu'ils étaient originaires des Indes Orientales.

L'un d'eux tenait dans ses mains une longue corde mince qu'il caressait amoureusement de ses doigts souples et nerveux. Frémissant d'impatience, le regard étincelant, il attendait qu'on lui donnât le signal de faire usage de cette corde — la corde de l'étrangleur professionnel.

Un autre ne pouvait rester en place; il ne se tenait pas un moment tranquille sur ses jambes; de temps en temps, ses mains se portaient dans les plis du manteau jeté sur ses épaules, afin d'y faire rentrer et disparaître un serpent qui, sans y être invité, allongeait indiscrètement la tête et le cou, pour voir ce qui se passait dehors.

C'était évidemment un Hindou, charmeur de serpents.

Un troisième, le crâne recouvert du turban traditionnel, se tenait debout, aussi immobile qu'une statue, les bras croisés, la tête rejetée en arrière, dans l'attitude indignée d'un homme contraint à se trouver en pareille compagnie, mais qui est irrésistiblement attiré par l'espoir de satisfaire sa soif de sang humain.

C'était un Hindou fanatique, un buveur de sang.

Le quatrième, de petite taille, trapu, à la peau brune, au dos voûté, et dont les épaules étaient presque aussi larges que son corps était long, fixait ses petits yeux luisants et féroces sur le pauvre Price.

C'était, on ne pouvait s'y méprendre, le Patagon qui avait lancé sur le malheureux gardien l'instrument bizarre décrit plus haut.

Dans un coin de la pièce, on apercevait une longue caisse, qui pouvait servir de cercueil à l'occasion. Dans cette caisse était allongé le corps du vieillard qui avait été pendant de longues années l'habitant solitaire de cette chambre.

Près de cette caisse était un petit coffre-fort en fer, dont la porte ouverte se balançait sur ses gonds, — le coffre-fort qui servait à contenir la fausse monnaie que le vieillard fabriquait uniquement pour payer ses dépenses et subvenir à ses besoins.

De l'autre côté de la chambre, un meuble en forme de grand buffet, dont les portes entr'ouvertes laissaient voir une collection curieuse de pierres de toutes sortes, ramassées sur les routes et dans les montagnes voisines.

Nous n'oublierons pas deux personnages, et non des moindres, qui complétaient ce tableau original et sinistre.

Sur le devant, non loin de la porte, le Dr. Quartz, l'œil souriant, le visage radieux, contemplait, étendu à ses pieds, le corps de son ennemi juré, Nick Carter.

Son triomphe était complet et sa joie débordante. Jouant d'une main distraite avec la chaîne d'or de sa montre, il ne pouvait rassasier ses regards du spectacle de son adversaire vaincu.

A côté de lui, se tenait Zanoni, aussi belle et séduisante que jamais. Comme Quartz, elle se réjouissait de la défaite et de l'humiliation du grand détective, qui avait si souvent déjoué leurs projets criminels, le seul homme qu'ils redoutassent réellement.

On se rappelle les paroles sarcastiques que le Dr. Quartz, au début même de cette histoire, adressait au détective. La réponse de celui-ci prouvait qu'il ne désespérait pas encore.

Quartz, expert à retourner le poignard dans les plaies qu'il avait faites, reprit du même ton supérieurement gouailleur:

— N'aimeriez-vous pas à savoir, Carter, comment les évènements se sont produits de façon si opportune — pour moi, pas pour vous, évidemment? Je sais que vous êtes curieux et je serai heureux de me prêter à la satisfaction de ce petit défaut mignon en vous racontant la chose.

— Tout ce qui vous concerne m'a toujours intéressé, Docteur. J'y ai pris souvent, comme vous ne pouvez l'ignorer, une part des plus vives, répondit Nick, lui rendant ironie pour ironie avec le mépris en plus.

— Cet intérêt immodéré n'a pas contribué à votre bonheur, comme vous vous en apercevez sans doute une fois de plus dans la circonstance présente. Elle en est une belle preuve, et que vous ne récuserez pas.

— Dites plutôt qu'elle paraît en être la preuve, fit Nick en souriant.

— Ah! bien, nous n'allons pas discuter ce point en ce moment! Trève de plaisanteries et d'arguments! Un fait existe, indiscutable; c'est que vous êtes là, couché sur le plancher, à mes pieds, que je vous tiens, et que vous ne savez pas comment cela s'est fait.

— Oh! si, je le sais. Cela s'est fait parce que j'ai oublié un moment de me tenir sur mes gardes. Je vous assure, Docteur, que si je m'étais tourné à temps pour découvrir votre présence, je n'aurais pas éprouvé la moindre hésitation à faire face, et victorieusement même, à toute votre séquelle de bandits, — cowboys, charmeur de serpents, étrangleur, lanceur de couteaux, sans compter votre gentleman patagon.

Où avez-vous pris toute cette clique? Chez Barnum, probablement? demanda le détective.

— Mais, mon cher Carter, vous oubliez de me mentionner, dans cette énumération. Pourquoi donc?

— Si je vous oublie, c'est apparemment parce que vous n'auriez pas compté dans la mêlée, car c'est vous que j'aurais visé et tué le premier, sans plus de cérémonie.

— Et moi? dit la belle Zanoni que ce dialogue amusait, mais qui n'avait pas encore parlé.

— Vous! répondit Nick, après un moment d'hésitation. Eh bien! malgré votre sexe, je crois que je vous aurais placée en seconde ligne sur le programme. J'aurais oublié que vous êtes une femme, pour me souvenir seulement que vous êtes une criminelle endurcie.

— Laissons cela, dit Quartz. Ça ne signifie rien pour l'instant. Mais j'aimerais à essayer de me remémorer les incidents de cette belle journée devant vous, pour voir si nous sommes d'accord sur les points principaux et pour vous régaler de détails inédits pour vous. J'imagine le plaisir que vous y prendrez et je m'en amuse d'avance.

Au lever du soleil, vous arrivez devant cette vieille construction en ruines, en compagnie du gardien de prison, Price, que je connais bien pour l'avoir fréquenté, malgré moi, dans le pénitencier de Dannemora.

Vous aviez pris le costume traditionnel de géologues en excursion et vous en faisiez les gestes habituels.

Assis au bord de la route, vous vous mettez à frapper à petits coups de marteau un vieux rocher qui n'en peut mais.

Sur ces entrefaites, entre en scène un individu que vous prenez pour le vieux Malgar, celui qui habitait autrefois ici même, et qui, en ce moment, y habite encore, mais mort et étendu dans la grande caisse là-bas.

Ce n'était donc pas le vieillard que vous supposiez qui vous abordait, mais mon excellent disciple et ami, le Dr. Crystal, habilement grimé et déguisé. Il faut dire, pour excuser cette grossière méprise, que vous n'aviez jamais vu le vieux Malgar et que vous n'aviez eu que de rares occasions de voir Crystal.

C'est égal, pour un homme qu'on appelle le grand détective, c'est une de ces gaffes dont il n'y a pas lieu d'être fier.

D'autant plus que le pseudo vieux bonhomme, qui, pourtant n'est pas de la police, ne s'était pas trompé sur votre compte, lui. Il ne vous reconnut pas, il est vrai, non plus que votre compagnon; mais il vous soupçonna d'être des détectives; il flaira la supercherie, et il vint me faire part de ses inquiétudes.

Je lui suggérai l'idée de ménager une très agréable surprise pour deux géologues amateurs... le charmant petit piège connu sous le nom du nœud coulant du bourreau...

L'appareil fut installé; il fonctionnait de façon satisfaisante, comme vous avez pu vous en assurer; et vous auriez été saisis et attrapés sûrement tous les deux, aussi vrai que vous êtes encore vivants en ce moment, si vous n'aviez pas réussi à pénétrer dans cette chambre par des voies détournées, et si vous n'aviez pas dérangé le mécanisme.

Pour ne rien négliger, car avec vous il faut tout de même prendre ses précautions et considérer une question sous toutes ses faces, je préparai une lettre que, suivant mes instructions, Crystal devait vous remettre, au cas où nos plans échoueraient par suite de quelque détail oublié, et où il serait retenu prisonnier par vous. Je lui donnai en même temps l'assurance que je viendrais à son secours, en dépit de tous les obstacles.

C'est alors que je rassemblai en toute hâte, cette petite troupe, un peu théâtrale peut-être; mais je voulais que la chose fût montée convenablement, pour vous faire honneur, mon cher et illustre ami!

Quelques-uns de mes gens furent un peu lents à venir. C'est à ce fait qu'est due ma tardive apparition sur la scène, en un instant vraiment critique pour mon vaillant et savant disciple.

Vous étiez en train de pendre, ou vous menaciez de pendre, le Dr. Crystal, lorsque je suis arrivé. Il faisait face au danger, à l'orage et souriait devant la mort, pour sauver la face, comme on dit; mais il n'aurait pu sauver son cou, j'en ai peur, même avec la lettre qu'il tenait en réserve, si je n'était survenu.

Cependant, mes amis et moi, nous nous étions approchés tout doucement, et aussi près que possible, de la porte, suivant avec le plus grand intérêt ce qui se passait à l'intérieur. Nous fûmes sur le point d'intervenir au moment où vous avez serré la corde et suspendu pour un instant le Dr. Crystal.

Ce qui m'en a empêché alors, c'est que vous n'étiez pas dans une position aussi favorable que je le désirais pour recevoir les lassos; j'ai donc retenu mes hommes.

Il y avait encore une autre raison: j'ai été pendu moi-même une fois, à Kansas City, comme vous ne l'ignorez pas, et je n'étais pas fâché que Crystal se rendît compte par lui-même des sensations qu'on éprouve dans de pareilles circonstances et qu'il se fît une idée de ce que j'avais dû souffrir.

Quand Crystal fut redescendu et assis sur sa chaise, il joua la comédie, comme c'était convenu entre nous; il fit celui qui veut sauver sa vie, même au prix d'une trahison. Il vous offrit de me livrer. Vous n'avez naturellement pas ajouté foi à ses paroles. Je n'avais jamais pensé que vous le feriez; mais vous avez agi exactement comme je le désirais; vous êtes tombé dans le panneau tendu, en vous mettant à lire attentivement la lettre que j'avais composée à votre intention.

Que dites-vous de cette épître, l'ami Carter? N'avait-elle pas tous les caractères de la vérité? demanda Quartz, avec son air à la fois triomphant et moqueur.

— Je dois à la vérité de vous dire, avec toutes mes félicitations, que cette lettre était admirablement composée pour m'induire en erreur, répondit Nick Carter.

— Vous avez cru à la véracité de son contenu?

— Non; j'ai pensé cependant qu'il ne fallait pas l'écarter dédaigneusement sans examen, et qu'elle valait la peine d'être contrôlée.

— Vous êtes allé aussi loin que vous avez osé le faire dans la pendaison de Crystal, hein? fit brusquement Quartz, toujours ironique.

— Je suis allé aussi loin que j'ai cru devoir le faire, oui, certainement.

— Eh bien! mon récit touche à sa fin et, d'ailleurs, vous savez le reste. Pendant que vous étiez en train de lire la lettre, que vous aviez prise dans la poche de Crystal suivant ses indications, vous vous teniez dans la position et l'attitude que j'attendais pour que mes hommes pussent lancer avec avantage leurs lassos.

Ce fut la lecture de cette lettre qui détourna votre attention de ce qui se passait autour de vous et surtout derrière vous; c'est donc cette lettre, ma lettre! qui a été la cause de votre perte, après tout, et je me réjouis de ma ruse qui a réussi pleinement selon mon espoir!

— Oui, vous avez raison, c'est votre lettre qui m'a perdu, répondit Nick.

— Et maintenant, Carter, savez-vous ce que j'ai résolu de faire de vous? Avez-vous l'idée du destin que je vous réserve? demanda Quartz.

— Je n'en ai pas la moindre idée, tout en étant assez curieux de le savoir.

— Eh bien! je vais vous le dire. Vous n'avez peut-être pas oublié que, dans Kansas City, — il y a

déjà pas mal de temps de cela, — je vous ai parlé d'une île déserte, située bien loin dans l'Océan Pacifique.

C'est dans cette île, aménagée par moi comme un immense laboratoire pour des expériences diverses, que j'ai décidé, lorsque je me serais procuré un nombre suffisant de spécimens et de sujets de choix, de me retirer afin de me livrer enfin aux joies de la vivisection et d'en retirer les profits que j'ai le droit d'en attendre et pour moi-même, et pour l'avancement des sciences physiques et naturelles.

Je suis maintenant prêt à me rendre dans mon domaine insulaire, perdu au milieu de l'immensité des eaux du Pacifique, à l'abri de toute loi humaine et de tout regard indiscret. Mes dernières dispositions sont prises et mon départ imminent.

Vous avez déjà compris, avec votre puissante intelligence, que c'est là que je vais vous emmener pour avoir le plaisir énorme de vous y disséquer tout vif. Vous voilà renseigné, mon cher.

Étrange disparition.

Changement de scène et de décors.

Une semaine entière s'est écoulée depuis les incidents racontés dans le précédent chapitre, et nous nous trouvons transportés à New-York, dans le cabinet particulier, le grenier, comme il le disait plaisamment lui-même, du fameux détective Nick Carter.

Mais le maître n'y est pas.

Il y a huit jours qu'il n'y a paru, huit jours qu'il ne s'est assis dans son fauteuil favori pour fumer un de ces bons cigares de la Havane, si favorables à ses méditations, huit longs jours! Et pas un mot de lui, pas un message quelconque, pour donner de ses nouvelles à ses plus chers collaborateurs! Et les affaires commencées restent en suspens, faute d'instructions.

C'était si contraire à ses habitudes, qu'on pouvait redouter un malheur.

Dans ce cabinet étaient présents les lieutenants fidèles et dévoués de Nick Carter: Chick, son cousin, Patsy, le subtil et audacieux Irlandais, et le Japonais Ten Itchi, tous trois en proie à la plus vive inquiétude au sujet de leur chef bien-aimé.

Ce ne fut que le quatrième jour après la disparition du grand détective que Chick voulut bien admettre devant ses collègues, que ce long silence avait fait naître des craintes en son esprit; mais ce n'était pas faute de s'être avoué auparavant à lui-même son étonnement et son anxiété.

Naturellement le même travail s'était fait dans l'esprit de ses compagnons, qui avaient été retenus par une réserve analogue, et plus grande encore, faite de confiance et de respect.

Mais à la fin du quatrième jour, n'y tenant plus, Chick avait convoqué les autres, et leur avait dit que le moment était venu pour eux de reconnaître qu'il avait dû arriver quelque accident à leur chef et qu'il fallait dès maintenant suspendre toutes les affaires en train pour consacrer leur énergie et leurs forces à le retrouver, à le tirer d'embarras, et, s'il était trop tard pour le sauver, à le venger.

Nick était parti sans laisser le moindre avis sur la nature de la mission qu'il allait entreprendre. Il avait emmené avec lui un homme du nom de Price, autrefois employé comme gardien à la prison de Dannemora.

Cet homme avait également disparu.

On pouvait donc conclure presque avec certitude que, si Nick Carter n'était pas mort, il était retenu prisonnier quelque part et dans l'impossibilité de communiquer avec le monde extérieur.

Dans une entrevue avec le chef de la Sûreté de New-York, l'inspecteur McClusky, l'ami d'enfance de Nick Carter, ils avaient appris que leur chef était parti à la recherche de Zanoni et du Dr. Crystal.

Une autre entrevue avec le directeur de la prison de Dannemora avait révélé que Nick se proposait en même temps de trouver et de suivre la piste du Dr. Quartz, qui venait de s'échapper de cette prison.

Il était dès lors trop évident que le détective avait bien retrouvé ces dangereux criminels, mais qu'au lieu de les faire prisonniers, il était tombé entre leurs mains, ainsi que son compagnon Price. La question restait de savoir si ces odieux malfaiteurs avaient tué leurs ennemis, ou s'ils en avaient disposé d'une autre manière.

Plusieurs jours s'étaient encore passés à faire cette enquête préalable.

La réunion provoquée au bout de la semaine par Chick avait pour objet de discuter une dernière fois les meilleurs moyens à employer pour arriver à retrouver leur chef et ami, et à s'entendre pour travailler de concert, au lieu d'agir chacun sous sa responsabilité et d'après son initiative personnelle.

— Je suis d'avis, Camarades, dit Chick qui, en l'absence de son chef, avait, comme il devait le faire, pris en main la direction, que nous poursuivions ensemble, et non séparément, nos recherches jusqu'au bout.

Je sais parfaitement que vous y consentirez si j'insiste sur ce point, et que vous m'obéirez volontiers. Mais, comme c'est une question absolument vitale pour nous de retrouver et de délivrer notre chef et ami, si l'un de vous est sur ce point d'une opinion différente de la mienne, je désire qu'il le dise et qu'il fasse valoir ses raisons.

Voyons! à vous, Ten Itchi, qu'avez-vous découvert relativement à Zanoni et à son évasion de l'hôpital où elle était en traitement depuis six mois?

— J'ai retrouvé le cocher de la voiture qui l'a emmenée en sortant de l'hôpital, répondit Ten Ttchi.

— Qu'avez-vous appris de cet homme? Vous a-t-il dit quelque chose d'intéressant pour nos recherches?

— Il m'a dit simplement qu'un gentleman — qui évidemment était Crystal — avait retenu ses services pour cette nuit-là.

Il lui avait dit franchement qu'il désirait faire sortir subrepticement de l'hôpital une pauvre malade que l'on y retenait de force. Il l'intéressa à cet enlèvement romanesque et lui offrit une récompense magnifique s'il voulait l'y aider.

Ce cocher me dit encore que la personne qui lui fit cette proposition lui représenta dans un langage si éloquent et plausible l'injustice dont souffrait la belle jeune femme ainsi séquestrée, qu'il finit par consentir à ce qu'on lui demandait, croyant faire une bonne action plutôt qu'un acte répréhensible.

Ce ne fut que plus tard qu'il apprit par les journaux que la malade dont il avait favorisé la fuite, était Zanoni, la fameuse criminelle.

A cette nouvelle, il avait éprouvé une telle frayeur des responsabilités que cette évasion pouvait lui faire encourir, si on savait le rôle important qu'il y avait joué, qu'il n'avait osé en parler à personne.

— Vous a-t-il dit comment les choses se sont passées à sa connaissance, la nuit de l'enlèvement?

— Le gentleman qu'il avait conduit jusqu'à la porte, y frappa légèrement. C'était un peu passé minuit. Le gardien lui ouvrit et il entra; puis, au bout de dix ou de quinze minutes, il reparut en compagnie d'une femme en vêtement de nuit.

L'individu, qui était Crystal, enveloppa sa compagne dans un grand manteau dont il s'était muni et qu'il avait laissé exprès dans le coin de la porte, sur le seuil. Il la souleva dans ses bras et la transporta dans la voiture. Une fois monté, il ordonna au cocher de presser l'allure de son cheval.

— Et où allèrent-ils, après avoir quitté l'hôpital-prison?

— Très loin sur la route de Boston, dans le Bronx, jusqu'à une maison où demeure une famille appelée Burgoyne.

Les deux voyageurs entrèrent dans cette maison, et voilà tout ce que le cocher m'a raconté de cette affaire, et c'est tout ce qu'il en sait, très certainement.

— Vous avez naturellement suivi cette piste. Que disent les Burgoyne de cette histoire, que savent-ils?

— Leur récit ne diffère pas beaucoup de celui du cocher. Crystal les avait gagnés à sa cause en leur faisant un tableau déchirant des malheurs et des injustices dont était victime une belle et jeune femme, retenue de force sous des prétextes aussi absurdes qu'odieux dans cet établissement, qui n'était pour elle qu'une abominable prison.

Il ne leur cacha pas qu'il avait tout préparé pour l'arracher à sa captivité et l'enlever de l'hôpital où elle ne tarderait pas à succomber aux mauvais traitements et au chagrin, si elle y restait plus longtemps.

Il acheta leur complicité pour un jour seulement, afin, leur dit-il, d'avoir le temps d'acheter des malles et de procurer à la jeune femme les vêtements et objets de toilette dont elle aurait besoin.

— Que disent-ils de Zanoni, elle-même, ces braves gens, dont la sympathie n'était pas exempte de cupidité?

— Ils ne l'ont même pas vue. C'était une des clauses du contrat qu'ils avaient conclu. Crystal la conduisit immédiatement à la chambre qui lui avait été réservée. La malle contenant les objets dont elle avait besoin fut apportée dans l'après-midi du même jour. Zanoni passa la nuit dans cette maison, et Crystal revint la chercher le lendemain matin en voiture.

Ils partirent sans tarder. Voilà tout ce que les Burgoyne ont voulu ou pu me dire.

— Avez-vous autre chose à rapporter, mon cher Ten Itchi? lui demanda Chick.

— Pas d'autre chose. C'est tout ce que j'ai pu découvrir d'une façon à peu près certaine. La piste se perd pour moi à la porte de la maison des Burgoyne.

— Maintenant à vous, Patsy! Qu'avez-vous trouvé, qu'avez-vous à nous raconter?

— Bien peu de choses, Chick. J'ai passé tout mon temps, depuis que je me suis mis en campagne, dans la prison et autour de la prison; mais je dois dire que les nouvelles ne sont pas abondantes.

— Cependant, un détail peut avoir sa valeur; dites-moi tout ce que vous avez découvert.

— Eh bien, voilà! Depuis quelque temps Quartz était devenu un prisonnier modèle. Il n'était jamais en faute et faisait tout ce qui était de nature à lui gagner l'estime des gardiens. Vous savez comme moi, que ces braves gens forment leur opinion d'un prisonnier d'après la manière dont il se conduit quand il est sous leur surveillance, et non d'après les crimes qui sont la cause de sa réclusion.

— C'est très vrai.

— Quartz était un peu difficile et capricieux sur le choix des jours où, grâce à sa bonne conduite, il pouvait faire des promenades en dehors de la prison, sous la surveillance des gardiens, et en compagnie d'autres prisonniers privilégiés comme lui. Mais on ne faisait pas grande attention à ces caprices, qu'on prenait pour des manies d'un cerveau dérangé, et on s'y conformait le plus qu'on pouvait.

— Recevait-il des visites?

— Une seule personne est venue le voir.

— Qui était-ce?

— D'après la description qu'on m'en a faite, c'était un homme qui avait l'aspect d'un étranger, très basané de teint, avec des yeux noirs très expressifs. Il était grand et élancé, et ce qu'on m'en a dit me fait croire qu'il était originaire des Indes Orientales.

— C'est plus que probable. Combien de fois est-il venu à la prison, voir son ami Quartz?

— Deux fois.

— Et on lui donnait la permission de s'entretenir avec le docteur? Cela me semble bien imprudent.

— Les deux visites se sont faites en présence du directeur de la prison.

— A-t-il entendu toute leur conversation?

— Il n'en a pas perdu un mot.

— Sur quoi roulait-elle?

— Sur des lieux communs, uniquement. Ils parlaient de la santé de Quartz, plutôt que de toute autre chose. En fait, il semblait que ces visites n'eussent aucun objet, si ce n'est celui de se donner mutuellement le plaisir de se voir et de s'écouter.

— Ils n'ont pas, dans ces conversations, fait usage d'une langue étrangère?

— Pas du tout. La permission en avait été sollicitée; mais elle fut refusée, comme contraire aux règlements.

— Eh bien! malgré cela, vous pouvez être convaincu que ces deux rusés compères avaient quelque autre moyen de se faire des confidences, remarqua Chick.

— Je n'en ai pas le moindre doute, répondit Patsy, dont un bon sourire illumina l'honnête figure.

Il y a un alphabet des mouvements du corps, parfois employé par les grands criminels; mais il paraît que c'est une science extrêmement difficile à acquérir et à pratiquer; quant à moi je l'ignore absolument.

— Ah! dites-moi, Patsy, le directeur de la prison a-t-il remarqué quelques bizarreries dans la conduite de ce visiteur? Vous en a-t-il parlé?

— Il m'a simplement dit qu'il n'avait pu s'empêcher de remarquer, que c'était l'individu le plus nerveux et le plus inquiet qu'il eût vu de sa vie. Il ne pouvait se tenir tranquille un seul instant.

— Ah! nous y voilà! Il ne cessait d'agiter les bras de côté et d'autre; puis, je suppose, il se frappait de petits coups sur la poitrine, remuait la tête, traînait les pieds, se levait, se rasseyait et faisait une quantité de mouvements de cette nature.

— Vous venez de faire de lui, sans l'avoir vu, une description aussi détaillée et caractéristique que celle que m'en a faite le directeur de la prison, mon cher Chick.

— Parbleu, je m'en doutais bien, Patsy! Le visiteur de Quartz lui parlait au moyen de ses mains, de ses bras, de ses pieds, de ses jambes, de tout son corps. La conversation orale était pour l'oreille du directeur de la prison, l'autre pour son complice.

— C'est bien certain. Je vois cela maintenant.

— Quartz manifestait-il aussi les mêmes signes de nervosité et d'inquiétude dans les jambes et les bras?

— Le directeur ne m'en a pas parlé.

— C'est qu'ils n'auront pas voulu courir trop de risques et éveiller son attention par des gestes qui n'étaient pas habituels à Quartz. La conversation par signes se borna à un monologue, et consista, sans aucun doute, en une série de recommandations et d'instructions à l'usage de Quartz. Je le vois bien à présent.

Qu'avez-vous encore découvert là-bas, mon bon Patsy?

— Rien d'autre qui vaille la peine d'être mentionné. Je suis entré dans la prison, et m'y suis fait enfermer comme un condamné et un aliéné ordinaire. J'y ai passé une journée entière, sans que les autres prisonniers eussent le moindre soupçon à mon égard... Je me suis entretenu avec les gardiens. Ils ne m'ont rien appris, sinon que jusqu'à l'heure de son audacieuse évasion, Quartz avait mené une conduite exemplaire et était un prisonnier idéal.

— Il ne leur a jamais causé le moindre ennui, hein?

— Jamais.

— Il a même poussé l'obligeance, je le parierais, jusqu'à leur donner des soins, comme médecin, si par hasard, l'un d'entre eux éprouvait quelque malaise, n'est-ce pas, Patsy?

— Vous l'avez deviné. Il s'en est même si bien acquitté que tous, comme un seul homme, chantent ses louanges et n'ont que des éloges pour le savant docteur.

— Oh! là, il n'y a pas de supercherie, car il est notoire que c'est un grand médecin.

Mais que disent-ils de l'évasion elle-même?

— Ils pensent que c'est la chose la plus merveilleuse du monde. Je n'en ai pas trouvé un seul qui eût la moindre idée de la manière dont la chose est arrivée.

— Avez-vous eu une conversation sérieuse avec les trois gardiens qui étaient avec Price ce jour-là?

— Oui.

— Que disent-ils, eux, de cet évènement?

— Leur récit est concordant et peut se résumer ainsi:

A peu de distance devant eux, se tenaient Quartz et l'étranger qui ressemblait à un ministre du culte; les deux hommes étaient en train de causer ensemble, sous la surveillance de Price éloigné de deux ou trois pas et à demi-tourné, quand soudain, un voile de brume épaisse s'abattit sur eux et les enveloppa en les soustrayant à leurs regards.

Alors, les gardiens firent ce qu'ils devaient faire; ils réunirent les prisonniers dont ils avaient la surveillance en un groupe compact, et les empêchèrent de profiter de cette occasion pour prendre la fuite en les menaçant de leurs revolvers.

Ils attendirent ainsi que la brume se fût dissipée, et ils aperçurent alors Price, étendu sans connaissance sur le sol. Quant aux deux autres, ils avaient disparu!

— Que disent-ils de Price?

— Ils sont maintenant convaincus qu'il a pris la fuite et qu'il devait être du complot; car il n'a pas reparu chez lui depuis quelque temps.

— Le directeur de la prison pense-t-il de même?

— Oui; il l'a cru jusqu'au moment où je l'ai informé que Price était avec notre chef, lequel l'avait emmené en mission avec lui.

En apprenant cela, il a changé d'avis bien volontiers, car il avait pour Price une certaine estime.

— Etes-vous allé à la maison de Price?

— Je n'y ai pas manqué.

— Y avez-vous trouvé quelque indice intéressant pour nos recherches?

— Pas le moindre. Je vous ai raconté tout ce que j'ai appris et tout ce que je sais. Tout, — et cela revient à bien peu de choses.

— Oh! je n'en suis pas si sûr. Vous avez, en tout cas, bien rempli votre tâche, chacun de vous. Maintenant, c'est à mon tour de parler. Si vous voulez bien m'écouter, je vais vous raconter ce que j'ai fait dans les environs.

Empreintes de pas sur le plancher.

— Quand je suis entré dans ce cabinet où nous sommes réunis, le jour que Nick est parti, j'ai trouvé ici même, sur cette table, deux ou trois croquis grossiers, tracés au crayon, dit Chick.

L'homme qui les avait dessinés, ne les avait évidemment pas trouvés assez bien faits et les avait jetés de côté pour les recommencer.

Je me suis figuré que l'auteur de ces croquis mis au rebut était Price, et qu'il les avait faits à la demande de Nick. Partant de cette idée, je me suis mis à les examiner attentivement.

Ils n'offraient pas de grandes difficultés d'examen, et je les déchiffrai facilement. Tous commençaient à la prison de Dannemora; ils indiquaient simplement des routes qui en partaient, et toutes ces routes suivaient la même direction.

Le point central de ces croquis semblait être une vieille grange, désignée sous ce nom sur les plans mêmes, et située presque à l'intersection des routes par une desquelles le Dr. Quartz avait dû forcément s'échapper.

C'est pour cette raison que j'avais choisi cette piste et que je l'ai suivie jusqu'au bout.

— Et vous avez découvert la fameuse grange? interrompit Ten Itchi très intéressé. J'ai lu dans les journaux la description de ce que l'on avait trouvé dedans.

— Oui, j'ai retrouvé la grange marquée sur le plan; et si vous avez vu les journaux depuis ce jour-là, vous savez quelque chose de ce que j'y ai découvert; mais vous ne savez pas tout.

Il y avait là le cadavre de l'ancien habitant de cette grange, étendu dans une caisse qui servait de cercueil; il y avait encore la corde à nœud coulant, la table et la chaise vide placées au-dessous de ce nœud.

Ce ne fut pas un spectacle réjouissant qui s'offrit à mes yeux, je vous assure, quand je pénétrai dans ce lieu sinistre.

J'en avais presque la chair de poule, car ma première pensée fut que tout cet appareil, cette corde et son nœud coulant avaient été adaptés à l'usage de Nick.

Mais après réflexion, je me dis que c'était une idée absurde, et que, si Nick avait été la victime de leurs machinations, ils auraient laissé là son cadavre, que j'aurais naturellement trouvé.

Bref, quand j'eus embrassé cette scène d'un coup d'œil rapide, je me rassurai et repris courage. Ce sentiment a encore été renforcé par mes investigations et mes recherches ultérieures; et je puis vous dire que lorsque je quittai ce coupe-gorge, j'emportai l'intime conviction que notre cher ami, notre vaillant chef était encore de ce monde.

— Eh bien! continuez: allez donc! dit Patsy bouillant d'impatience.

— Le plancher de cette vieille chambre était recouvert d'une couche de poussière épaisse, en quelques endroits, d'un pouce au moins. Je ne crois pas qu'on l'ait jamais balayé ou nettoyé.

Aux endroits où le vieillard qui habitait ce taudis sordide avait l'habitude de passer en allant et venant, la poussière ne s'était naturellement pas accumulée; il n'y en avait qu'une couche mince, ou même pas du tout; mais sur les côtés de la chambre, où il n'avait pas affaire, ainsi que dans les coins, la poussière atteignait l'épaisseur que je viens de vous dire.

Dans cette poussière étaient empreintes un grand nombre de traces diverses. Les unes étaient effacées par d'autres plus récentes, et il était assez difficile d'y découvrir quoi que ce soit d'intéressant. Je réussis cependant à y trouver quelque chose, comme vous allez l'apprendre tout à l'heure.

Je ne pouvais pas prendre la contre-impression de ces empreintes; mais je pouvais en faire un croquis, et je peux dire sans me vanter qu'à l'occasion, je sais me servir d'un crayon, vous m'en êtes témoins.

— Je voudrais bien avoir seulement la moitié de votre talent de dessinateur, remarqua Patsy.

— Je fis donc un croquis séparé de chacune des traces laissées sur le plancher, de celles, du moins, qui étaient suffisamment nettes. Je mis ces croquis dans ma poche pour les rapporter à la maison, et, une fois cette précaution prise, je poursuivis mes recherches.

— Bien, mais, en attendant, parlez-nous donc d'abord des empreintes de pas que vous avez relevées. Nous sommes impatients de savoir ce que vous avez vu de cette nature.

— Eh bien! Nick a une paire de souliers dont les semelles sont en caoutchouc, et qu'il porte de préférence depuis quelque temps. Je me souviens lui avoir entendu dire, un jour ou deux seulement avant son départ mystérieux, qu'il y avait une légère déchirure à l'une des semelles de ses souliers, et que le bord de cette déchirure formait une espèce de petite bosse ou saillie sous son pied quand il marchait. Ce n'était pas pénible, mais c'était un peu gênant. Il devait la faire réparer à son retour.

Or, il y avait, dans la poussière de cette vieille grange, une trace qui pouvait être faite par un soulier présentant cette particularité.

Je pensai que si la paire de souliers dont je vous ai parlé n'était plus parmi les autres chaussures de Nick restées à la maison, c'est qu'il l'avait aux pieds et que c'était lui qui avait laissé cette marque en passant par là.

— Et ces chaussures à semelles de caoutchouc, les avez-vous retrouvées ici?

— Non, elles n'y sont pas. Nick est donc allé dans cette grange, à n'en pas douter. Evidemment je n'avais jamais supposé qu'il n'y eût pas été; mais maintenant, je sais positivement qu'il y est allé. C'est un fait acquis.

— C'est déjà quelque chose. Une certitude est toujours meilleure qu'une supposition, quelque plausible qu'elle soit, approuva Patsy.

— C'est une grande vérité que vous nous dites là, fit Ten Itchi en souriant de son air fin.

— Mais je n'ai pas fini, observa Chick.

Il y avait aussi une empreinte, en fait, plusieurs empreintes d'une chaussure de femme, dans cette précieuse poussière.

— Zanoni! s'écria Ten Itchi.

— Zanoni, sans aucun doute. Maintenant, vous souvenez-vous combien Quartz avait le pied petit et élégant pour un homme de sa puissante stature? Il en tirait même vanité, comme d'un signe d'aristocratie.

— C'est vrai, répondirent les deux détectives. Nous nous en souvenons bien.

— Vous souvenez-vous aussi qu'il portait des souliers pointus, à la dernière mode?

— Je m'en souviens parfaitement, dit Patsy.

— J'ai découvert l'empreinte laissée par un soulier de cette espèce. Je suis convaincu qu'il appartenait au Dr. Quartz, et que celui-ci est venu, lui aussi, dans la grange.

— Qu'avez-vous vu encore? demandèrent les deux agents avec anxiété.

— Eh bien! autant qu'il m'a été donné de déterminer le nombre de ceux qui avaient laissé sur la poussière la trace de leurs pas, je crois pouvoir vous dire que j'ai recueilli des preuves suffisantes pour affirmer qu'il n'y avait pas moins de neuf personnes présentes, à un certain moment, dans cet affreux repaire, et probablement davantage. Alors vous comprendrez que, s'il a succombé, notre chef bien-aimé a dû lutter contre des forces écrasantes. La partie n'était pas égale, même pour un homme de son énergie, de sa valeur et de son sang-froid. Il est tombé dans un véritable guet-apens.

— Ce n'était pas la peine de découvrir toutes ces traces de pas pour m'affirmer une chose pareille, dit Patsy d'un air indigné. J'aurais pu vous dire tout de suite, sans être obligé de me rendre à cette damnée vieille baraque de grange, qu'ils étaient au moins une douzaine pour arriver à s'emparer de lui s'ils l'ont pris, ce qui n'est pas encore prouvé.

Patsy avait pour son chef une admiration sans bornes.

— Avez-vous découvert encore quelque chose? demanda à son tour le Japonais Ten Itchi.

— Oui, ceci, répondit Chick, satisfait plutôt qu'offensé de la sortie de son collègue, Patsy; et il tira de la poche de son gilet un petit médaillon en or que Nick portait toujours suspendu à sa chaîne de montre.

Regardez cet objet, dit-il; et il le passa à ses compagnons.

Patsy l'examina pendant un instant et le tendit à Ten Itchi, en disant:

— Je ne vois rien de particulier à ce médaillon, sinon qu'il appartenait au chef.

— Moi, j'y vois encore autre chose, dit Ten Itchi, après l'avoir tourné et retourné avec la plus grande attention.

— Quoi donc, demanda Chick?

— Ceci: le médaillon a été détaché volontairement de l'anneau qui le retenait à la chaîne; il n'en a pas été arraché violemment.

— C'est exact, approuva Chick. Maintenant quelle conclusion tirez-vous de ce fait?

— Celle-ci: le chef, qui ne perd jamais sa présence d'esprit dans les circonstances les plus critiques, a laissé tomber ce médaillon, qu'il a détaché lui-même, pour que l'un de nous le retrouve comme un témoignage de sa présence en ces lieux.

— Très bien! C'est exactement ce que signifie pour moi ce bijou retrouvé dans la grange; mais il veut dire autre chose encore.

— Quoi donc?

— Que Nick ne croyait pas sa vie en danger immédiat. Cela veut encore dire qu'il profitera de toute occasion pour nous avertir et nous maintenir sur sa piste, en laissant derrière lui tous les signes indicateurs qu'il pourra, de manière qu'en les suivant nous soyons conduits jusqu'à lui.

— Par Jupiter, Chick, c'est l'évidence même; mais il fallait y penser! s'écria Patsy dans un élan d'enthousiasme.

— J'ai découvert encore là-bas une chose que je ne comprends pas bien, et qu'ils nous faudra essayer de déchiffrer ensemble. Plusieurs têtes valent mieux qu'une seule, n'est-ce pas? poursuivit Chick.

— Qu'est-ce que c'est? s'écrièrent ensemble les deux autres détectives qui ne contenaient plus leur curiosité.

— Il y avait des traces montrant clairement qu'un corps avait été traîné sur le plancher. C'était probablement celui de Nick; mais il avait été traîné de telle façon que je suis presque certain que c'était au moyen d'une corde, et non par les mains d'un des assaillants.

J'ai pu également constater, après un examen minutieux, qu'il avait les pieds libres, et je soupçonne que ses mains l'étaient également, bien qu'il m'ait semblé certain que ses bras étaient maintenus contre ses flancs, de manière à empêcher toute résistance de sa part.

— Comment diable êtes-vous arrivé à cette reconstitution?

— Il n'y avait pas d'empreintes de pas à côté de l'endroit où s'était arrêté le corps, indiquant qu'un individu l'eût traîné en le tirant à lui avec ses mains; d'ailleurs, si cela s'était passé de la sorte, et que Nick n'eût pas les pieds attachés, comme je l'ai constaté par les traces qu'ils ont laissées, le chef se serait relevé d'un bond, vous n'en doutez pas, pour se défendre en attaquant ses adversaires.

D'un autre côté, ces traces suffisent pour montrer à un œil exercé que le corps a été tiré par secousses soudaines et violentes et non pas traîné lentement et péniblement.

Bref, j'estime qu'un homme, ayant autour du corps une corde ou un lasso lui garrottant les bras contre les flancs, laisserait des traces semblables à celles que j'ai remarquées, si on le tirait à l'aide de cette corde ou lasso.

— Alors, vous pensez qu'on l'a attrapé au lasso?

— Oui, je crois qu'il a été pris de cette manière; mais ce n'est pas tout. J'avais commencé par vous dire qu'il y avait une chose que je ne comprenais pas et pour laquelle je réclamais le secours de vos lumières.

— En effet.

— A l'endroit où on l'avait traîné à travers le plancher, il s'est arrangé de manière à écrire sur la poussière un mot, un seul.

Patsy et Ten Itchi, mus comme par un ressort, se dressèrent sur leurs pieds, en proie à la plus vive agitation.

— Quel était ce mot, quel était ce mot? s'écrièrent-ils d'une même voix.

— C'est justement ce que je ne saurais établir positivement, car le mot fut, par la suite, presque effacé et est conséquemment à peu près inintelligible.

Patsy furieux ne put retenir une sourde imprécation.

— Qu'y avez-vous compris? Que supposez-vous que ce mot pouvait être? demanda Ten Itchi.

— Il ne restait que deux lettres, très espacées entre elles. L'une était la lettre P, majuscule, — l'autre, la lettre f, minuscule.

Il est plus qu'évident qu'il devait y avoir d'autres lettres dans l'intervalle entre ces deux-là, mais je ne saurais affirmer avec certitude qu'il y en eût d'autres après la lettre f.

— Il est possible que ce ne soit pas lui qui ait tracé ces caractères; on peut supposer qu'ils s'y trouvaient auparavant et que le corps traîné sur le plancher les a effacés, suggéra Patsy.

— Non; je sais que c'est lui qui les a écrites, car la lettre P est pour moi aussi évidemment de son écriture que s'il l'avait tracée ici, au crayon, ou à l'encre, sur cette table en ma présence. Je reconnaîtrais cette écriture entre mille.

— C'était un renseignement qu'il nous donnait, c'est clair; c'est un grand malheur que cette précieuse indication ait été effacée, Chick, dit Patsy rêveur.

— Hélas, oui!

— Avez-vous fait d'autres découvertes dans ce repaire de brigands, Chick? demanda Ten Itchi.

— Oui; j'ai relevé les empreintes des pas de deux hommes dans la terre molle, en plusieurs endroits autour de la grange. J'ai découvert un endroit où ces deux hommes s'étaient creusé un passage sous les fondations de la partie en ruines du bâtiment.

C'est par ce passage souterrain pratiqué par eux, qu'au prix d'efforts extraordinaires, ils ont pu pénétrer dans cette chambre, par-dessous le plancher, cela ne fait aucun doute pour moi.

Maintenant que je me suis assuré quels souliers Nick avait à ses pieds ce jour-là, je sais que notre chef était l'un de ces deux hommes; par conséquent, l'autre était certainement Price, qu'il avait emmené avec lui dans cette expédition.

— Bon! remarqua Patsy pour tout commentaire.

— Autre chose encore, poursuivit Chick. Lorsque j'eus trouvé ces empreintes de pas en dehors de la grange et que j'eus décidé dans mon esprit que Price était l'un des hommes qui les avaient faites, il ne me restait plus qu'à chercher si les traces qu'il avait pu laisser sur la poussière du plancher à l'intérieur, concordaient avec celles de l'extérieur.

— Parfaitement.

— Eh bien, il n'y avait pas de traces analogues à l'intérieur de la grange!

— Alors où était-il? Voilà qui est assez bizarre. Vous n'avez nulle part, découvert son cadavre, n'est-ce pas?

— Non; et cependant j'ai cherché partout. J'ai même suivi, en rampant sur les genoux, la galerie que Nick et Price avaient creusée sous la vieille masure en ruines.

Je suis entré dans la chambre de la même manière qu'ils l'avaient fait eux-mêmes. J'ai fouillé partout, mais je n'ai pas retrouvé le corps de Price.

— Que pensez-vous de tout cela?

— Je crois simplement que Price avait perdu connaissance; qu'il était évanoui, voilà tout. S'il avait été mort, ils ne l'auraient pas emporté; ils l'auraient laissé là, comme ils ont laissé le cadavre du vieux faux monnayeur; mais, comme il était vivant, ils l'ont réservé pour d'autres usages et ils l'ont emporté en même temps que notre chef.

La question maintenant se pose, qu'il nous faut résoudre au plus vite: où ces corps ont-ils été transportés?

Voilà ce qu'il nous faudra trouver à tout prix. Nous pouvons compter que Nick nous y aidera lui-même, chaque fois qu'il aura l'occasion de nous renseigner par un signe quelconque, que nous saurons bien comprendre et interpréter. A l'œuvre, donc!

A la recherche d'une solution.

Le lecteur n'aura pas manqué de remarquer avec quelle finesse de pénétration Chick avait réussi à interpréter les traces et vestiges qu'il avait découverts autour de la vieille grange, et combien les déductions qu'il en avait tirées étaient conformes à la réalité.

Mais là s'arrêtaient les renseignements utiles; et l'on avouera que les trois fidèles lieutenants de Nick Carter n'avaient qu'une lueur bien faible et bien incertaine pour les guider dans la recherche qu'ils entreprenaient avec toute l'ardeur de l'amitié et du dévouement.

Chick avait en vain multiplié les recherches aux alentours de la vieille grange, il n'avait pu recueillir aucun indice qui lui donnât une idée du chemin pris par les brigands qui emmenaient le grand détective captif.

Cependant les trois camarades retirèrent, du moins, une consolation du récit et des commentaires de Chick: il paraissait établi, que Nick Carter avait quitté cette grange maudite encore vivant, et probablement sans blessures.

Mais où l'avait-on transporté? Dans quel endroit l'avait-on caché et séquestré? Et comment comprendre que même Quartz et Zanoni eussent l'audace et le pouvoir de retenir captif un homme de la trempe de Nick Carter?

Puis ils en revenaient toujours à cette énigme des deux lettres P et f, avec un intervalle entre les deux. Que pouvaient-elles signifier? Quel était ce mot tronqué qui avait, sans doute, une si grande importance pour le succès de leurs recherches?

Il paraissait évident que Nick avait quelque idée de l'endroit où ses ravisseurs avaient l'intention de l'emmener. Connaissant cette destination, il avait tenté un moyen de la leur faire connaître.

— Voyons! demanda brusquement, après les derniers mots de Chick, rapportés au chapitre précédent, le bouillant Patsy qui, depuis un moment, s'absorbait dans une profonde rêverie. Il faut nous creuser la tête et deviner l'énigme. Quelles sont vos suppositions au sujet de ces lettres?

— Je dois vous avouer, mon ami, répondit Chick, surpris par cette véhémence, que j'étudie vainement la question depuis le moment où j'ai découvert ces lettres, restes du mot tracé par notre chef sur la poussière de la vieille grange. Je n'arrive pas à remplir les lacunes de manière à reconstituer un mot vraisemblable.

— Ce ne devait être qu'un mot, je pense, fit doucement Ten Itchi.

— Certainement.

— Eh bien! je suis d'avis d'avoir recours au dictionnaire. Il y en a plusieurs dans la maison, sans doute. S'il y en a trois, nous en prendrons chacun un.

Je commencerai à Pa, vous, Patsy, à Pe, et vous, Chick, à Pi. Nous suivrons avec soin tous les mots de nos colonnes respectives, et écrirons au fur et à mesure ceux qui contiendront la lettre f.

Après cela, nous comparerons nos listes et discuterons sur les vocables que nous aurons trouvés par cette méthode. Qu'en pensez-vous?

— C'est une excellente idée. Nous pourrons en peu de temps, épuiser toute la lettre P dans ses combinaisons avec les différentes voyelles. Allons, commençons sans plus tarder!

Les dictionnaires ayant été apportés, ils se mirent tous trois à la besogne.

Elle se poursuivit en silence pendant plusieurs minutes. Ten Itchi avait déjà lu et examiné tous les mots commençant par Pab, et avait fortement entamé la série de ceux commençant par Pac, quand tout à coup il leva la tête et dit d'une voix tranquille:

— J'ai trouvé le mot.

— Quoi? Vous avez trouvé le mot véritable, le mot unique que nous cherchons? demanda Chick ébahi.

— Oui, je l'ai trouvé; et je suis vraiment surpris maintenant que nous ne l'ayons pas deviné du premier coup, répondit le Japonais.

— Quel est donc ce mot? Ne nous tenez pas ainsi en suspens! s'écria Chick.

— Pacifique, voilà le mot.

— C'est ma foi vrai! déclara Chick, l'air convaincu.

Mais ce mot a-t-il pour vous une signification? demanda-t-il aussitôt.

— Pas en ce moment.

— Je crois qu'il en a une pour moi. Vous souvenez-vous des horribles projets dont Quartz s'était vanté, dans une conversation qu'il eut un jour avec notre chef?

Ceci se passait à Kansas City, à l'époque où Nick y avait été appelé pour faire des recherches à propos d'un wagon mystérieux qui contenait des cadavres embaumés. Il avait réussi à faire remonter la responsabilité de ces meurtres jusqu'au Dr. Quartz qu'il fit condamner, et dont il se fit ainsi un ennemi mortel. C'est alors que le bandit eut avec mon cousin la conversation à laquelle je viens de faire allusion.

— Je ne crois pas que le chef m'en ait jamais parlé, dit Ten Itchi.

— Eh bien! voici ce que Quartz lui dit alors: il se vanta d'avoir acheté en toute propriété une île, située quelque part au milieu de l'Océan Pacifique.

C'est dans cette île, qu'il avait l'intention de se retirer quelque jour quand il se serait procuré un nombre suffisant de sujets bien choisis pour servir à ses études expérimentales. C'est là qu'il comptait satisfaire, sans obstacle, sa passion la plus ardente, la vivisection pratiquée sur les êtres humains, comme on la pratique sur les animaux.

Voilà les jolis projets qu'il exposait à Nick Carter, et il se flattait de voir, un jour ou l'autre, le corps palpitant de son ennemi sous la lame de son scalpel.

— En effet, je me rappelle très bien ces détails maintenant, dit Patsy, d'une voix tremblante d'émotion.

— Eh bien! voilà l'endroit où il a certainement transporté notre chef, mes chers amis, pour se repaître à loisir de sa vengeance, conclut tristement Chick.

Il a sur nous une avance de sept jours, et il est sans doute sur la côte du Pacifique, s'il n'a pas déjà mis à la voile.

Il nous reste cependant une chance, dont il faut profiter sans retard. Patsy, vous allez courir au bureau du télégraphe et envoyer des télégrammes à tous les chefs de police des villes de la côte du Pacifique d'où peut partir un vaisseau. Ne regardez pas au nombre de mots. Nous ne devons pas penser à la dépense, quand il s'agit de la liberté et peut-être de la vie d'un chef qui est notre ami et la gloire de la profession.

Donnez une description aussi complète et aussi exacte que possible des individus en cause. Priez qu'on les empêche de partir, jusqu'à plus ample informé. Signez hardiment vos dépêches du nom du chef de la Sûreté de New-York. L'inspecteur Mac Clusky ne nous refusera pas son approbation, et nous n'avons pas le temps de la lui demander d'avance. Nos moments sont trop précieux.

Quand vous aurez fait cela, vous irez lui faire votre rapport et le prier de nous aider de tout son pouvoir. Puis, vous reviendrez ici. Pendant votre absence, Ten Itchi et moi, nous ne resterons pas inactifs. Nous allons faire nos préparatifs de départ, car il faut que nous prenions le premier train.

C'est de ce côté que nous devons chercher la piste, j'en suis absolument certain.

Patsy partit comme un trait.

— N'emportons que ce qui est strictement nécessaire, Ten Itchi, dit Chick; deux vêtements de rechange pour chacun de nous. Nous n'allons pas nous embarrasser de déguisements pour ce voyage. Si nous en voyons la nécessité, nous les fabriquerons quand il le faudra.

Tout fut bientôt prêt et ils revinrent au cabinet du chef pour y attendre le retour de Patsy.

— Le port d'embarquement auquel Quartz a dû tout naturellement songer en premier lieu, c'est San Francisco, dit Chick lorsque les deux dévoués lieutenants de Nick Carter furent de nouveau réunis; mais il n'y a rien d'impossible à ce qu'il ait choisi Portland, ou même Tacoma ou Seattle.

— Il se pourrait même qu'il eût gagné un port plus au sud, sur la côte de Californie, suggéra Ten Itchi.

— Tout est possible, tout même est probable dans un cas de cette nature. Il ne faut rien laisser au hasard. Nous allons prendre toutes les précautions possibles. Pour cela je vais vous demander, Ten Itchi, de vous rendre à Portland, et ensuite aux deux autres ports — il y en a même trois, je crois. — Je vais envoyer Patsy au sud, moi, j'irai droit à San Francisco.

— Oui, c'est ce que vous devrez faire.

— Nous pourrons nous concerter plus tard pour arranger tous les détails de l'entreprise, pendant la traversée que nous aurons à faire, je le crains. Le ciel sait combien de temps il nous faudra pour arriver là-bas.

— Les télégrammes envoyés par Patsy abrègerons peut-être notre mission.

— C'est vrai, mais je n'y crois guère.

— Et si, lorsque nous serons arrivés là-bas, nous ne trouvons aucune trace de ceux que nous poursuivons — que ferons-nous dans ce cas? demanda le Japonais.

— On ne traverse pas les ponts avant d'y être arrivé, mon garçon, répondit Chick, sentencieusement.

Mais enfin, supposons que nous apprenions que Quartz, l'infernal docteur, est parti, soit d'un port soit d'un autre — il n'aura évidemment pu le faire que sur un yacht à lui, car aucun bateau à vapeur ne le débarquerait sur une île déserte.

Car il ne s'embarque pas pour un port quelconque, mais pour gagner l'île dont il a parlé à Nick.

— Soit! mais il sera tout de même et dans tous les cas obligé de déclarer un port quelconque de destination, pour se conformer aux règlements du code maritime.

— C'est vrai, mais il ne s'y rendra pas.

— Parbleu!

— Il mettra droit le cap sur son île mystérieuse, en se moquant des règlements.

— Oui; c'est justement ce qui motivait la question que j'allais vous adresser. Supposons donc que nous apprenions qu'il a levé l'ancre — et le pied en même temps — supposons encore que nous connaissions d'une manière absolument certaine le navire qui porte l'audacieux criminel et ses compagnons, et que nous sachions que notre chef, notre cher Nick, est à bord, retenu prisonnier par eux; — que devrons-nous faire alors? insista le brave Japonais. Voilà la question!

— Dieu seul le sait! répondit Chick d'un ton mélancolique à cette question trop précise.

— Pourrons-nous acheter un yacht et écumer les flots de tout le Pacifique?

— Nous pourrons acheter le yacht, ça c'est facile; mais quant à explorer tout l'Océan, c'est une autre affaire.

— Ne pourrions-nous pas occuper notre temps, pendant que Patsy est à remplir la mission que vous lui avez donnée, à examiner les cartes de l'Océan Pacifique? Il y en a une collection complète dans la bibliothèque; je me suis amusé à les regarder, l'autre jour.

— L'idée n'est pas mauvaise. Vous êtes un homme pratique, Ten Itchi. Mais nous pouvons mieux faire. Nous allons les emporter avec nous, pour les étudier pendant notre voyage. Nous en aurons bien le temps. Faites-en un rouleau, je vous prie; Pierre nous les portera jusqu'au train.

— Avez-vous à votre disposition assez d'argent pour toutes ces éventualités, Chick? Parce que — parce que — vous savez, dit le brave Japonais, que je...

— Oui, je sais; je vous remercie, Ten Itchi. J'aurai recours à votre aide si j'en ai besoin; mais j'ai un compte personnel à la banque et je pourrais tirer à vue sur celui de Nick, si c'était nécessaire.

Les fonds ne nous manqueront pas pour aller jusqu'au bout de notre mission, — dût-elle nous coûter un million de dollars — ou même deux millions.

— J'ignorais complètement, Chick, que vous eussiez en dépôt des sommes importantes, et aussi l'autorisation de Nick de puiser à sa caisse. Sans cela, je ne me serais pas permis...

— Je le sais, Ten Itchi, et je vous remercie encore de votre offre généreuse. Mais j'ai le droit de puiser dans la caisse de mon cousin Nick jusqu'au dernier dollar, et cela, à n'importe quel moment. Je jouis de ce privilège depuis que je suis majeur.

Il ne possède rien qui ne m'appartienne à tout moment. Il en a toujours été ainsi.

Je sais que, grâce à l'immense fortune dont vous pouvez disposer du fait de votre père, vous ne demanderiez pas mieux que d'armer un navire et de pourvoir aux frais de l'expédition; mais vous comprendrez facilement que Nick préfèrera que l'on ait puisé dans sa caisse, puisqu'il s'y trouve des fonds plus que suffisants, pour une mission entreprise dans son propre intérêt.

Quand les cartes marines furent apportées et mises en rouleau, on envoya Pierre les porter à la gare.

— Si seulement mon pays n'était pas en guerre avec la Russie en ce moment! commença Ten Itchi.

— Eh bien, Ten Itchi, qu'arriverait-il?

— Mon père donnerait des ordres pour que tous les navires de la flotte japonaise fouillent le Pacifique jusqu'à ce qu'on ait retrouvé Nick Carter; car mon père est, lui aussi, un des admirateurs et des amis de notre chef.

— Je me suis souvent demandé, comment il se fait que vous ne soyez pas là-bas, à vous battre au premier rang, Ten Itchi, dit Chick. Excusez-moi de vous en parler si librement; mais vous sachant plein de patriotisme et de vaillance, c'est une question que je ne peux m'empêcher de me poser souvent, comme je viens de vous le dire.

— Je puis vous répondre en un mot. Je ne suis pas allé me battre là-bas, parce que mon père m'a ordonné de rester ici.

Quand il a parlé, je ne sais qu'une chose, c'est que je dois lui obéir; et je fais taire tout autre sentiment que celui du respect filial.

— Je suis content que vous me disiez cela, fit Chick.

— Vous ne doutiez pas de moi, Chick, j'espère? demanda le Japonais d'un ton d'anxiété.

— Jamais, mon garçon, jamais, je vous l'assure.

— Vous ne sauriez vous imaginer à quel point je souffre d'être obligé, malgré mon grand désir, de rester à New-York, quand j'ai la conviction que je pouvais rendre tant de bons services à mon pays là-bas.

— J'en suis sûr.

— Mais la volonté de mon père est une loi pour moi. Dans le cas présent, sa volonté a été inspirée par sa tendresse; car il m'aime beaucoup. Cette affection ne l'entraîne-t-elle pas trop loin, et un père a-t-il le droit de priver la patrie d'un défenseur? C'est une question que je ne me permets pas d'envisager. On obéit à son père, on ne le juge pas.

Je suis donc ici par ses ordres, tout comme je serais là-bas en face de l'ennemi, s'il me l'avait commandé.

— Ah! voici Patsy, dit Chick en se levant précipitamment au moment où la porte s'ouvrait.

Il consulta sa montre, et dit:

— Nous avons encore trente-cinq minutes... C'est un temps plus que suffisant pour attraper notre train. Allons, mes amis, en route!

— Eh bien! Patsy, dites-nous ce que vous avez fait, reprit Chick, quand les trois amis furent dans la rue.

— Les fils télégraphiques doivent encore en vibrer, répondit Patsy; car, en plus des messages que j'ai expédiés, l'inspecteur en a envoyé d'autres très urgents.

Il m'a promis de nous tenir au courant tout le long de la ligne.

— Il connaît donc la route que nous allons prendre? demanda Chick.

— Oui; je lui ai dit par quel train nous partirions et quelle était notre destination. Il est plus que probable que nous trouverons un message de lui à un point quelconque de notre route.

— Bon! Et que pense-t-il de toute cette histoire?

— Il est d'accord avec nous et pense que nous sommes sur la bonne piste.

Il croit qu'il faudra parcourir en tout sens l'immensité de l'Océan Pacifique. Il n'a, d'ailleurs, pas beaucoup d'espoir dans le succès final. Autant chercher une aiguille dans une meule de foin, m'a-t-il dit.

— Vous a-t-il suggéré une idée, un projet quelconque?

— Oui; il est d'avis que nous nous rendions directement tous les trois à San Francisco. Il est persuadé que cette ville sera, ou plutôt est l'objectif de Quartz.

Pendant que nous serons en route, il a transmis des ordres là-bas pour que tous les agents de la police secrète, s'occupent de cette affaire le plus activement possible; de sorte qu'au cas où nous n'apprendrions rien et ne recevrions aucun message sur la ligne, nous trouverons sûrement des renseignements et des nouvelles en réserve pour nous, dès notre arrivée dans cette grande cité, reine du Pacifique, qui a dû attirer Quartz plus que toute autre, car il est encore plus facile de s'y cacher qu'à New-York.

Une île perdue dans l'Océan Pacifique.

Il est inutile de relater tous les incidents de ce long voyage à travers le continent américain, qui mit fortement à l'épreuve la patience des trois détectives.

Les quelques jours passés à accomplir cet énorme parcours de New-York à San Francisco, leur parurent interminables, en dépit du luxe et du confortable des magnifiques voitures célèbres sous le nom de «Pullman's cars».

Mais tout a une fin, et les lieutenants dévoués de Nick Carter arrivèrent à destination, dans l'opulente et gracieuse cité de la Porte d'Or.

Comme ils descendaient de leur wagon sur le quai de la station terminus, ils furent abordés par un individu de petite taille, mais d'apparence robuste, qui ressemblait plutôt à un prédicateur en plein air qu'à un agent de la police secrète — ce qu'il était en réalité.

S'adressant à Chick, l'étranger lui dit poliment:

— Je ne pense pas me tromper, Monsieur. Vous êtes, je crois, Mr. Chickering Carter?

— Vous ne vous trompez pas, répondit Chick. J'espère que vous nous apportez des nouvelles.

— Je crains bien que ce ne soit pas de très bonnes nouvelles, Mr. Carter.

— Quelles qu'elles soient, je vous serai reconnaissant de m'en faire part immédiatement.

— Les individus que vous recherchez ont quitté notre port le cinq de ce mois, c'est-à-dire la veille du jour où vos télégrammes sont tombés sur nous, drus comme grêle.

Par là vous voyez que les gredins avaient sur vos messages une avance de vingt-quatre heures.

— Oui, malheureusement. A-t-on fait quelques tentatives pour les rattraper?

— Évidemment. On n'y a pas manqué; vos télégrammes et ceux de l'inspecteur McClucky étaient trop pressants. On a fait tous les efforts possibles.

— Voyons, qu'a-t-on fait?

— Nous avons une patache de police remarquable. C'est un croiseur très rapide, qui tient admirablement la mer, même par gros temps. On a donné des ordres immédiats pour qu'elle sorte à la poursuite des fugitifs.

— Eh bien, quel a été le résultat?

— La patache n'est pas encore rentrée au port.

— Comment! Elle n'est pas encore rentrée, et voilà près d'une semaine qu'elle est partie?

— Non, elle n'est pas encore à quai; et même on n'a pas eu de ses nouvelles, quoiqu'il soit entré bien des navires de tous les pays depuis son départ.

Elle n'a été rencontrée nulle part, et on commence à avoir de l'inquiétude à son sujet.

— Voilà qui est étrange! dit Chick. Supposez-vous qu'elle ait rencontré le yacht de Quartz, et que... Mais non, cette supposition est trop absurde, je ne veux pas l'envisager.

— Nous supposons simplement qu'il est arrivé un accident à sa machine. Dans cette conjecture, on a envoyé à sa recherche deux bateaux-pilotes, de ceux qui vont au loin au-devant des navires pour les guider en pleine mer et les remorquer.

— A-t-on pris d'autres mesures pour tâcher d'atteindre ceux que nous recherchons?

— Oui. Un télégramme de New-York nous enjoignait de n'épargner aucune dépense, quelque énorme qu'elle parût, pour mettre la main sur ces malfaiteurs.

Alors notre chef a affrété le yacht «Vampire» qui se trouvait en ce moment à l'ancre dans le port. Le navire est revenu hier, mais sans apporter de nouvelles.

— Ce yacht est-il rapide, solide, léger? Peut-il porter un canon ou deux?

— Je peux répondre hardiment oui à chacune de ces questions.

— Serait-il possible de l'affréter de nouveau pour notre compte? Est-il encore disponible?

— Oui.

— Je le retiens; il me le faut, à n'importe quel prix. Je veux l'avoir aujourd'hui même, ou, du moins, aussitôt qu'il aura embarqué des provisions et vérifié son gréement pour le plus long voyage qu'il puisse faire sans relâcher. Voulez-vous arranger cela pour moi? Il faut que ce bâtiment soit à ma disposition sur-le-champ.

— Certainement, cela se peut et je m'en charge volontiers. Mais le prix?

— Ne vous inquiétez pas du prix. Il me faut ce yacht, quand même je devrais l'acheter; — pourvu toutefois que ce soit le meilleur bâtiment qu'on puisse se procurer en ce moment.

— C'est le meilleur, et le plus rapide aussi.

— Bon!

— Où comptez-vous aller?

— Ça, c'est une autre affaire. Je voudrais bien, puisque vous êtes si obligeant, que vous me trouviez quelqu'un pour répondre à cette question à ma place.

— Que voulez-vous dire, Monsieur?

— Je voudrais trouver deux ou trois vieux loups de mer, connaissant le Pacifique pour l'avoir parcouru longtemps et dans tous les sens. Je les prierais de venir faire un voyage d'agrément avec moi, en qualité de passagers, mais de passagers qui, au lieu de payer, seraient payés grassement pour m'accompagner. En retour, ils me donneraient leur avis chaque fois que je le leur demanderais, quand nous serons au large, me réservant de ne pas toujours le suivre quand ils me l'auraient donné.

— J'en connais un de cette espèce; impossible d'en trouver un meilleur. Je crois même qu'à lui seul il vaudra mieux que trois, car s'ils sont plusieurs, ils risquent de n'être pas d'accord et de se quereller sans résultat pratique.

— Très bien. Tâchez de me trouver cet homme. Pourrez-vous me l'amener à l'hôtel où je suis descendu?

— Oui, Monsieur, à l'heure que vous voudrez.

— Voyons! il est quatre heures maintenant. Disons à six heures. Pouvez-vous voir le capitaine du «Vampire» dans l'intervalle, et vous arranger avec lui?

— Oui, c'est possible.

— Est-ce un homme compétent?

— Je vous crois, Mr. Carter! C'est un lieutenant de la marine fédérale en retraite.

— C'est parfait. Dites-lui de ne pas perdre un instant et de commencer sans retard à s'approvisionner de tout ce qu'il faut pour une longue croisière. S'il sait où se procurer le genre de canon qu'il nous faut, — le yacht devra être armé d'un ou de deux canons à tir rapide, — dites-lui de ne pas hésiter à le faire et d'acheter les munitions qu'il faut. Il est possible que nous en ayons besoin.

— Je vais m'occuper de tout cela immédiatement. En fait, j'avais à peu près prévu que vous me feriez cette demande, et les choses sont tellement avancées, que je crois pouvoir vous affirmer que le navire sera prêt à lever l'ancre, demain dans la matinée.

— C'est parfait. Vous êtes un homme de tête. Je vous suis bien reconnaissant de tout ce que vous avez fait. Je voudrais bien vous emmener avec nous; vous nous seriez d'un grand secours.

— Je ne demanderais pas mieux, Mr. Carter.

— Cela vous irait, vraiment? Mais pouvez-vous obtenir un congé de vos chefs?

— Oui; j'en ai déjà la promesse.

— Alors, venez avec nous; vous êtes le bienvenu. Mais, à propos, vous ne m'avez pas dit votre nom?

— Je m'appelle Burke Crawford, à votre service à partir de ce moment jusqu'à celui où nous reviendrons au port, après avoir accompli heureusement notre mission, comme je l'espère.

— Une poignée de main, pour confirmer notre alliance et vous remercier de ces bonnes paroles! dit Chick.

Les deux détectives se serrèrent cordialement la main.

— Maintenant, dites-moi comment s'appelle le vieux loup de mer que vous m'engagez à prendre à bord comme conseiller? ajouta Chick après un moment de réflexion.

— Silas Tarbell. Il a soixante-dix ans, peut-être davantage, mais c'est un marin aussi éveillé et solide au poste que pourrait l'être un jeune homme.

C'est un dur à cuire. Il a suivi toute la filière, depuis mousse jusqu'au grade de capitaine au long cours. Il a navigué en cette dernière qualité, pendant une quarantaine d'années.

Je ne crois pas qu'il y ait un seul point de l'Océan Pacifique, un seul mille carré, auquel il n'ait bien touché, ou que la quille de son bateau n'ait sillonné, au cours de sa longue carrière.

— Alors, c'est juste l'homme qu'il me faut.

— Mieux encore! reprit Crawford. Le vieux bec salé prétend avoir des données suffisantes sur la position de l'île que vous cherchez.

— Que voulez-vous dire? Vous avez donc entendu parler de cette île, vous aussi!

— Certainement, Mr. Carter. L'inspecteur McClusky nous a, de New-York, envoyé par télégramme des renseignements complets sur cette affaire, autant que vous en possédez vous-même.

— Il a été bien avisé de vous mettre au courant. Ainsi ce Tarbell croit pouvoir presque désigner le point où se trouve cette île mystérieuse. C'est bien ce que vous me dites, n'est-ce pas?

— Il le prétend, et paraît très affirmatif.

— Qu'est-ce qui lui donne cette assurance?

— Il assure qu'il connaît non seulement toutes les îles de l'Océan Pacifique portées sur les cartes marines, mais encore plusieurs autres qui n'y sont pas marquées; et il est incontestable qu'il y en a encore un certain nombre dans ce cas.

— C'est bien possible.

— Il a donc le pressentiment que le Dr. Quartz, s'il possède réellement une île comme celle dont on nous parle, a dû choisir une de celles qui ne sont pas portées sur les cartes, et que le hasard, ou une cause quelconque lui aura fait connaître pendant un voyage dans le Pacifique.

— Cela me semble fort plausible.

— Voici, d'ailleurs, le raisonnement de Tarbell. Il suppose que Quartz a dû, pendant quelque temps, faire des excursions sur un yacht de plaisance, ou bien qu'il a fait naufrage, ou encore qu'il était passager à bord d'un navire dont le capitaine lui aura dit, en rencontrant une île, se trouvant sur leur route pendant la traversée, que cette île, — un petit îlot, sans doute, — n'était pas marquée sur les cartes. Il croit que c'est seulement de cette manière que Quartz a pu concevoir l'idée de s'emparer plus tard pour son usage personnel de cette terre perdue au milieu de l'Océan, où il pourrait braver impunément toutes les lois humaines.

— Je crois que le vieux marin a raison.

— Il prétend pouvoir retrouver aisément trois de ces îles qui n'ont pas été relevées; et il ne doute pas que ce ne soit l'une d'elles qui sert de refuge à Quartz et à ses compagnons?

— Trois, dites-vous?

— Oui. Deux de ces îles sont inhabitables; mais la troisième, quand il y aborda pendant sa dernière croisière, lui sembla si jolie et agréable, qu'on aimerait, dit-il, à y passer de longues vacances, à condition qu'il ne lui prenne pas fantaisie de s'effondrer une belle nuit et de disparaître sous les flots.

— Est-ce que ces îles ont la détestable habitude de se conduire ainsi?

— Assurément, surtout dans la partie méridionale de l'Océan Pacifique. Voilà pourquoi on y trouve des îles qui ne figurent pas sur les cartes marines, tandis qu'à la place que devraient occuper des îles marquées comme existant, il n'y a plus qu'une surface liquide.

Elles s'élèvent au-dessus des eaux pendant la nuit, vous font un signe de tête amical le matin, et disparaissent doucement dans les profondeurs le soir. Elles naissent et meurent dans le cours d'un jour, d'une semaine, d'un mois, d'une année, de dix ans, d'une période quelconque. On n'a jamais su pourquoi.

— C'est bien curieux, en vérité! Je crois que je n'aimerais pas beaucoup à demeurer sur une de ces îles, quelque charmante qu'elle fût.

— Tarbell donc, comme je vous le disais, est d'avis que c'est l'une de ces îles que Quartz qui n'a évidemment pas les mêmes goûts que vous ou moi, a dû choisir pour y habiter.

— Mr. Crawford, vous m'avez redonné confiance et courage. Quand nous nous sommes mis en route pour San Francisco, j'avais l'idée qu'il me faudrait parcourir le Pacifique dans tous les sens en zigzag et la tâche me paraissait devoir être longue et ingrate, stérile même, probablement. Mais après vos explications, je vois que nous allons pouvoir agir avec méthode, non au hasard, comme je le craignais.

— C'est l'évidence même. L'autre entreprise était plus que hasardeuse; et laissez-moi vous dire que c'eût été pure folie que de la poursuivre. Cela vous aurait pris des années entières.

— Je l'aurais fait s'il l'avait fallu. Dussé-je y passer un siècle, en supposant que ma vie se prolongeât aussi longtemps, je serais encore à explorer les eaux du Pacifique à la fin de la centième année; car, sachez-le, Mr. Crawford, je suis à la recherche de l'ami le plus cher que je possède au monde, le plus précieux qu'il me sera jamais donné d'avoir! dit Chick d'un ton où éclatait toute son affection pour son cousin.

— J'aime à vous entendre parler du grand détective Nick Carter comme vous le faites. J'ai moi-même pour lui la plus vive admiration, dit Crawford.

— Savez-vous quelque chose relativement au yacht sur lequel Quartz est parti? reprit Chick.

— Oui, j'ai quelques renseignements très vagues et qui n'ont pas grande importance.

— Quelle sorte de navire est-ce?

— C'est un yacht qui est venu de là-bas, du Japon, je crois. Il a la réputation d'être très léger et très rapide.

— Depuis combien de temps est-il dans le port?

— Il y a plus d'un an. Je n'ai pu réussir à savoir si, pendant tout ce temps-là, une seule personne de la ville l'a visité. Les gens du bord sont quelquefois descendus à terre; ils sont tous originaires des Indes Orientales. Ils étaient peu communicatifs et ouvraient à peine la bouche. Voilà tout ce que je sais de ce yacht étranger.

— Quel en est le tonnage?

— A peu près celui du « Vampire ». Je crois que les deux navires peuvent lutter de vitesse et qu'ils seraient d'égale force, s'il fallait en venir aux extrémités et lutter à qui coulerait l'autre.

— Espérons que ce sera notre bateau qui coulera l'autre, et avant qu'il soit longtemps! fit Chick.

— Nous devrions nous serrer encore une fois la main là-dessus, Mr. Carter, car c'est aussi mon vœu le plus ardent!

— Nous voici arrivés à l'hôtel, Mr. Crawford, répondit Chick en échangeant une nouvelle poignée de main. Maintenant, vous êtes des nôtres. Je vous prie de vous acquitter le plus promptement possible des commissions dont vous vous êtes chargé.

— J'y cours.

— Amenez-moi ici, je vous prie, le capitaine du yacht et le vieux patron Tarbell.

— Aussitôt qu'ils seront prêts à venir. Mais n'y comptez pas avant l'heure convenue entre nous, — six heures.

Un homme comme on n'en voit pas.

Lorsque Chick jeta les yeux sur le vieux marin qu'on lui amenait dans sa chambre, — l'homme qui, suivant Crawford, se vantait d'avoir traversé chaque mille carré de l'Océan Pacifique sans en excepter un seul, — il le regarda à deux fois avec une surprise croissante.

— On m'a dit que vous aviez plus de soixante-dix ans, dit-il au vénérable loup de mer; mais vous n'en paraissez pas avoir plus de cinquante. Si l'on vous donne votre âge véritable, vous êtes joliment bien conservé; je suis heureux de vous faire ce compliment.

— Eh bien, Monsieur, répondit le vieux capitaine en s'asseyant sur le siège que Chick lui offrait, d'après mes livres de loch, je n'en ai pas moins résisté aux fatigues et à l'usure de la vie pendant près de quatre-vingts ans, sur terre et sur mer, — plus des trois quarts sur mer, à vrai dire.

— Est-il possible! Ma foi, vous devez être fier de la manière dont vous portez le poids des années!

— Tout homme peut vivre longtemps, Monsieur, à condition qu'il dise toujours la vérité. Le mensonge est la seule chose qui ruine réellement la santé d'un individu; du moins, c'est ce que l'expérience m'a appris.

— Ce n'est certes pas une mauvaise règle de conduite, au point de vue physique et moral. On m'a dit que vous connaissiez l'Océan Pacifique comme votre poche, dans tous les coins.

— Oui, Monsieur; d'un bord à l'autre, s'il vous plaît de naviguer par là.

— Vous en connaissez toutes les îles?

— Oui, toutes celles qui sont supposées s'y trouver, et un tas d'autres dont on ne connaît pas l'existence sur les cartes.

— Et c'est l'une de ces dernières que, suivant vous, nous désirons découvrir.

— C'est mon estime.

— Mr. Crawford vous a tout dit au sujet de notre entreprise, n'est-ce pas?

— Il m'a largué son filin de la bonne façon, Monsieur.

— Eh bien, Mr. Tarbell, avant d'aller plus loin, je voudrais vous dire quelque chose.

— Dites, Monsieur.

— D'après ce que Mr. Crawford m'a dit de vous, je crois que vous êtes l'homme qu'il me faut pour cette croisière.

— Merci, Monsieur.

— Et je suis décidé, sans plus d'enquête, à vous prendre à mon service. A partir d'aujourd'hui vous recevrez une solde double de celle d'un patron de navire marchand ordinaire, et si vous découvrez l'île que nous cherchons, ainsi que les hommes qui étaient à bord du yacht que vous savez au moment de son départ et qui seront certainement encore sur cette île quand nous y arriverons, vous recevrez une prime de dix mille dollars. Maintenant, voilà une chose arrangée. Je pense que vous n'avez pas un mot à dire là contre.

Le vieux marin approuva d'un signe de tête, et garda le silence.

— Crawford m'a dit que vous aviez, ou pensiez avoir, quelque idée de la situation de l'île en question.

— Oui, Monsieur.

— Où est-elle, selon vous?

— Dans la partie méridionale de l'Océan Pacifique, ou du moins, dans cette direction.

— Combien nous faut-il de temps pour y arriver avec le « Vampire »?

— Si j'en juge d'après ce que je sais des qualités nautiques du « Vampire » comparées à celles du « Dunjar », c'est le nom du yacht sur lequel ce Dr. Quartz s'est embarqué, — et si je ne perds pas de vue que le « Dunjar » est parti il y a six jours de San Francisco, j'estime que nous devons arriver là-bas environ cinq jours après eux; — je dis cinq jours, mais ce pourrait bien être quatre jours seulement, dit le vieux capitaine.

— Je vois votre dessein... Vous êtes d'avis qu'il faut mettre le cap sur l'île à laquelle vous pensez, sans nous occuper d'eux en route, et y arriver aussi promptement que possible?

— C'est mon idée.

— Vous pensez apparemment que le « Vampire » est le navire le plus rapide des deux?

— Non pas; je crois au contraire que le « Dunjar » est le plus rapide.

— Alors, comment...

— Ils ne se démèneront pas comme nous, qui avons intérêt à les rattraper.

— Je vois.

— Ils en prendront à leur aise, car il ne leur viendra jamais à l'esprit que nous gouvernons droit sur l'île; ils flâneront le long de la route, mettant de temps en temps à la voile pour économiser leur charbon.

— Vous croyez alors que nous pourrons gagner un ou deux jours sur eux.

— Oh! oui, certainement cela, Monsieur; et peut-être trois ou quatre, ou même cinq jours pleins. Que vous dirais-je? Il n'est pas impossible que nous arrivions avant eux là-bas, déclara le vieux loup de mer, dont les yeux malins étincelaient sous ses épais sourcils.

— Grand Dieu! comment vous arrangerez-vous pour ce tour de force? Comment expliquez-vous cela?

— Dame! de deux ou trois manières, Monsieur. Tout d'abord, je ne sais pas qui est le capitaine du «Dunjar», et conséquemment j'ignore s'il connaît la route à suivre; mais il y a une chose dont je suis sûr, c'est que moi je la connais bien.

— Oui?

— Et puis, mettre tout droit le cap sur cette île, aussi sûrement et facilement que vous viseriez avec une carabine, peut-être ne le pourra-t-il pas aussi bien que moi.

— Bon! Espérons-le!

— En troisième lieu, ils ne manqueront pas, comme je vous le disais, d'en prendre à leur aise et de flâner le long de la route. Un voyage dans le Pacifique est très agréable à cette saison de l'année. Ils rencontreront dans la traversée un grand nombre d'îles aux plages séduisantes, aux ombrages merveilleux. Ils seront tentés d'y relâcher, de s'y arrêter pendant une heure ou deux, peut-être d'y passer une journée, tandis que nous, nous filons tout droit sans stopper un instant.

— Je vous crois! la chose est trop sérieuse.

— Voilà à peu près toutes les raisons que je puis vous donner en ce moment, et qui me font croire à la possibilité d'aborder à l'île avant eux. Ces raisons me semblent bonnes. Le seul ennui que je voie, est celui-ci: est-ce bien là l'île qu'ils veulent gagner? Nous n'en serons certains que lorsque nous y serons. Mais c'est plus que probable. A tout risque, c'est là que j'irai en droite ligne si je suis chargé de gouverner votre bateau.

— Vous serez le patron de la boussole pendant toute la croisière, Mr. Tarbell, affirma Chick.

— Je vous remercie, Monsieur. Maintenant, je ne vous cacherai pas que j'ai le plus grand désir d'aborder le premier à cette île; autrement, nous nous apercevrons qu'il n'est pas facile d'y débarquer.

— Quelle sorte d'île est-ce donc?

— Voilà justement le chiendent! Je vous demande bien pardon, mais c'est le paradis et l'enfer mis côte à côte dans une seule île.

— Comment cela?

— Quand vous vous en approchez, vous vous imaginez que ce n'est qu'une montagne dénudée, aux flancs à pic, émergeant des flots comme un redoutable écueil qu'il ne ferait pas bon de trouver sur sa route par un mauvais temps.

Mais si vous en faites le tour, — l'île est presque ronde, — prudemment pour ne pas côtoyer de trop près les récifs qui l'entourent presque de tous les côtés, vous découvrez au sud-est un étroit goulet qui s'ouvre au milieu des rochers et qui va en s'élargissant de l'entrée jusqu'à l'autre bout, en forme d'entonnoir.

L'entrée de ce goulet du côté de la pleine mer est à peine deux fois aussi large que la carène du «Vampire», et c'est par ce trou dangereux qu'il nous faudra passer pour pouvoir débarquer dans l'île.

— Y a-t-il donc un hâvre intérieur? demanda Chick.

— Le plus beau que vous ayez jamais vu. Il est assez grand pour abriter deux navires de guerre à l'ancre, et assez profond, autant que je sache, pour atteindre le centre de la terre.

— Mais n'est-ce pas comme une espèce de grotte, ou de caverne?

— Dieu vous bénisse! c'est tout le contraire. Et c'est là que se présente la portion que j'appelle un véritable paradis.

— Je ne vous comprends pas tout à fait.

— Eh bien, Monsieur, lorsque le Créateur souleva cette montagne et la fit surgir hors de l'eau, il y laissa dans son flanc, de ce côté-là, un creux d'environ cinq brasses au-dessus du niveau de la mer. Dans ce vallon, il planta toutes sortes d'arbres et de fleurs; de jolies plantes d'ornement y poussent à profusion; en un mot il en fit un véritable Eden.

Le soleil y brille juste assez longtemps chaque jour pour faire grandir toutes ces belles choses presque à vue d'œil; et le reste du temps, cet endroit enchanteur est aussi ombragé et il y fait aussi frais qu'ici en ce moment, — et nous sommes au mois de mai, dans l'État de Californie!

Il n'y a pas de vent désagréable; mais il y souffle toujours une légère brise rafraîchissante, en raison de l'appel d'air produit par l'étroit goulet dont je vous ai parlé. J'avais donc raison de dire que c'est l'enfer et le paradis réunis en un même lieu.

— Cette partie intérieure, que l'on n'aperçoit pas du large, a-t-elle une grande étendue?

— En comptant comme le font les terriens, répondit le vieil homme de mer, je dirais que ce vallon doit avoir de cent trente à cent soixante mètres de largeur; un peu plus, un peu moins, je ne saurais le dire exactement.

— Vous ne pourriez pas faire franchir ce goulet à votre navire pendant une tempête, n'est-ce pas? demanda le détective.

— Non, mais nous n'avons pas à nous préoccuper de cela. Il n'y a pas d'ouragans à craindre dans ces parages à cette époque de l'année.

— Ce serait fameux, hein? patron, si nous pouvions arriver là-bas avant les autres!

— Nous allons du moins l'essayer. Le capitaine dit qu'il sera prêt à cinq heures demain matin. Voilà pourquoi, pressé comme il l'est, il vous prie de l'excuser, s'il ne peut pas venir ce soir au rendez-vous de six heures.

— Oui, Crawford m'en a informé. Nous lèverons l'ancre dès qu'il sera prêt. Et les canons?

— Il en a deux.

— Montés sur leurs affûts?

— Il les montera quand nous serons en route; on aura tout le temps.

— Et d'autres armes, pistolets, fusils, sabres et haches d'abordage?

— Il y en a abondamment. Mr. Crawford s'est occupé de la chose.

— Et du charbon?

— Les soutes sont pleines jusqu'au bord. Il y en a assez pour nous transporter là-bas sous haute pression, et même, je crois, pour nous ramener. Mais, par le diable! s'il n'y en avait pas assez pour le retour, nous aurons toujours la ressource de mettre à la voile. Ce que je veux tout d'abord, c'est arriver là-bas.

— Vous semblez tout à fait convaincu que c'est bien là l'île que nous cherchons, Capitaine.

— Écoutez un peu, Monsieur, mon aïeule était une sorcière des Mers du Sud — du moins on lui donnait ce titre. Elle avait le don de voir les choses de l'avenir.

De nos jours, nous appelons cela des pressentiments, de l'instinct, que sais-je? Quoi qu'il en soit, j'ai dû hériter d'elle un peu de sa seconde vue, car il y a des fois où, moi aussi, je vois les choses. Et quand je les vois comme je vois ce qui nous occupe, je sais que je ne me trompe pas. Jamais ces clairvoyances ne m'ont détourné de la vraie route ni fait perdre la boussole; non, pas une seule fois dans ma longue vie de marin.

— Dieu veuille qu'il en soit ainsi en cette circonstance, Maître Tarbell!

— Amen! Monsieur, dit le vieux loup de mer.

— Et l'équipage, l'avez-vous passé en revue?

— Avec le plus grand soin.

— Ce sont de bons matelots?

— Les meilleurs qu'on puisse trouver.

— Sont-ils résolus à se battre si les circonstances l'exigent?

— C'est un des articles qu'ils ont signés dans leur engagement. Mr. Crawford et le capitaine s'étaient chargés de le rédiger, et chacun d'eux était capable de s'en acquitter convenablement tout seul.

— Voilà qui va bien. Il me semble, Capitaine Tarbell, que j'ai trouvé des amis là où je m'attendais à entreprendre seul ces recherches difficiles.

— Vous avez, pour vous aider et travailler pour vous, deux genres d'amis, mon cher Monsieur: amis de cœur et amis de votre argent, si les uns calculent, il n'y a que les autres qui comptent, et, dans la plupart des cas, un seul des premiers vaut presque à lui seul tous ceux de la seconde espèce mis ensemble; c'est du moins le peu que m'a appris ma courte expérience de la vie.

— Votre courte expérience? C'est ainsi que vous appelez une expérience de près de quatre-vingts ans?

— Elle me semble trop courte. Je voudrais vivre quatre cents ans.

— Pourquoi donc, Capitaine?

— Eh bien! pour une raison, entre autres: c'est que, dans cet espace de temps, je pourrais espérer trouver encore une fois un gentleman aussi généreux que vous, et qui m'inspirerait autant d'amitié que vous m'en inspirez après une si brève connaissance.

N'oubliez pas que je vous ai déclaré, il n'y a qu'un instant, que je dis toujours la vérité.

— Cela revient à dire, si j'ai bien compris, que vous aimez mes dollars et que vous aimez aussi ma personne. Est-ce bien cela?

— C'est bien l'idée. Mais maintenant que je vous connais, quand même vous ne posséderiez ni dollars, ni crédit, j'irais encore avec vous dans la Mer du Sud. Voilà!

Sans chaîne, et captif.

Et Nick Carter, qu'était-il devenu pendant tout ce temps?

Pour répondre à cette question, il nous faut revenir un moment à la vieille grange et à la scène émouvante de la capture du célèbre détective.

Il se rendait bien compte qu'il était vraiment, et sans recours, cette fois, entre les mains de son ennemi.

Il savait, à n'en pas douter, que toutes les précautions possibles et imaginables étaient prises et continueraient à l'être, pour l'empêcher de s'échapper.

Cependant, il ne perdait pas courage, ayant conscience de sa force et confiance dans le hasard qui était venu si souvent à son aide dans les circonstances les plus désespérées. Il avait encore l'espoir qu'une occasion se présenterait, qui lui permettrait de faire un effort suprême et de recouvrer sa liberté.

Ce qui l'inquiétait le plus, c'était de savoir quels moyens emploieraient ses vainqueurs pour s'assurer contre toute tentative d'évasion de sa part.

Il n'en avait, d'ailleurs, pas la moindre idée.

Les bandits ne paraissaient nullement pressés de quitter la vieille grange, et Nick en éprouvait quelque

étonnement, car elle était peu éloignée d'un chemin fréquenté; ils couraient donc le risque qu'un passant s'aperçût de quelque chose d'insolite, et fût tenté d'intervenir.

Malheureusement, aucune intervention de ce genre ne se produisit.

On descendit bientôt le Dr. Crystal de la position critique où l'avait mis Nick Carter, au-dessous de la corde à nœud coulant, assis et ligoté sur une chaise sur la table.

Les trois coquins se groupèrent alors dans un coin de la chambre, pour se consulter sur ce qu'ils allaient faire de leur prisonnier.

Leur conversation, qui paraissait animée, dura plusieurs minutes. Dans cet intervalle, les « cowboys » qui tenaient le bout des lassos dont le détective était entouré, se relâchèrent un peu de leur effort, juste assez pour que Nick s'aperçut que ses liens étaient moins serrés.

Il se dit que c'était une occasion de risquer le tout pour le tout, maintenant ou jamais, et il tenta la fortune.

Il cambra les reins, et d'un vigoureux coup d'épaules, se dressa sur ses pieds, comme on voit les lutteurs le faire quelquefois.

C'est plutôt un tour de clown, un tour d'adresse et d'agilité, qu'un tour de force.

Nick avait réussi à se mettre debout.

Mais les lassos qui le liaient étaient de ceux dont on se sert pour capturer et retenir les taureaux sauvages.

Les lanières étaient grosses et d'une solidité à toute épreuve. Ce fut en vain qu'il essaya de les briser en contractant désespérément les muscles puissants de ses bras d'athlète.

En même temps, les « cowboys », brusquement rappelés au sentiment du devoir par cette tentative de révolte, imprimèrent aux lassos une secousse violente en arrière, qui eut pour résultat de faire retomber lourdement le détective sur le plancher.

C'est alors, comme Chick le reconnut plus tard en examinant attentivement la poussière de la grange, que les « cowboys » avaient traîné le corps sur un des côtés de la salle, où ils continuèrent de le maintenir immobile de la même manière qu'ils le faisaient quand il était au milieu.

Ils le laissèrent cependant dans la position assise, adossé contre la cloison.

Nick remarqua alors pour la première fois l'épaisse couche de poussière qui recouvrait le plancher.

A cette vue, une pensée traversa l'esprit subtil du détective qui, dans les circonstances les plus critiques, ne perdait jamais son admirable sang-froid.

Il se dit que, puisque ses bras allongés et serrés contre son corps, laissaient justement ses doigts libres toucher le plancher, il pourrait peut-être, en prenant les plus minutieuses précautions, tracer sur la poussière un mot, un seul mot, qui servirait de point de repère et d'indication à Chick, quand celui-ci aurait, comme il ne doutait pas qu'il ne le fît, suivi sa piste jusqu'à cette grange.

Il perdit un temps précieux à chercher le mot, qui en dirait le plus long possible sur son sort et sur l'endroit où on pourrait le retrouver.

Tout d'un coup, il se souvint que Quartz lui avait un jour déclaré son intention, si jamais il tombait entre ses mains, de l'emmener dans une île de l'Océan Pacifique, où son corps lui servirait pour des expériences de vivisection. Cette menace, Quartz venait encore de la renouveler, et tout ce que l'odieux docteur ferait maintenant devait tendre à la mettre à exécution.

Alors Nick, l'esprit plus en repos, avait écrit le mot: Pacifique.

— Un de mes aides se souviendra, lui aussi, du projet dont s'était vanté Quartz à Kansas City relativement à cette île et à ses intentions diaboliques, se disait-il en lui-même.

Ils comprendront, mes dévoués lieutenants, ce que ce mot-là veut dire, et s'ils viennent ici promptement, ils arriveront à temps sur les côtes du Pacifique pour empêcher le départ de ces horribles drôles et mettre à néant leurs projets monstrueux.

On voit, d'après ces réflexions, que le brave détective n'espérait pas qu'une occasion quelconque se présenterait désormais de faire usage de sa force prodigieuse pour tenter de recouvrer sa liberté.

Cette force il était sûr qu'on l'en priverait, et il se demandait anxieusement quel moyen on emploierait pour la détruire ou la paralyser.

C'était, — de cela il ne doutait point, — un de ces moyens perfides contre lesquels aucun être humain, fût-il dix fois plus fort et dix fois plus intelligent que lui, ne saurait lutter avec avantage; un moyen, en tout cas, auquel lui, Nick Carter, ne pourrait se soustraire et contre lequel il ne pouvait rien.

Il n'allait pas tarder à se convaincre de la justesse de ses prévisions.

Il avait à peine fini de tracer le mot « Pacifique » sur la poussière, quand la conférence de ses trois persécuteurs prit fin.

Le Dr. Quartz s'approcha avec cette démarche souple et oblique qui lui était habituelle, et qui faisait penser à une bête fauve qui se glisse en rampant pour surprendre sa proie.

Ses yeux avaient un éclat inaccoutumé. Un sourire doux et béat, qui aurait fait honneur à un évêque de l'église anglicane, s'épanouissait sur sa physionomie narquoise.

— Eh bien! mon joyeux Carter, gai compagnon, comment ça va-t-il? Que dites-vous de l'heure présente?

— Un peu lente et monotone, Docteur. Vous pouvez répondre cela hardiment, si quelqu'un monté dans un automobile vous fait cette question.

— Ah! ce n'est pas trop mal. Quelqu'un va voyager tout à l'heure et pourra me faire cette question, s'il en a l'envie; ce ne sera pas cependant dans un automobile. Mais n'anticipons pas.

Comprenez-vous bien, Carter, qu'à présent que je vous tiens, je prends mes mesures pour ne pas vous laisser la moindre occasion de vous échapper de mes mains? Vous pouvez vous mettre cela dans la tête, mon bon.

— Oh! je comprends parfaitement, et je suis convaincu que telle est bien votre intention.

— Nous allons faire un long voyage, mon ami, et je me réjouis de vous avoir pour compagnon.

— Vous m'en avez déjà informé, aimable disciple d'Esculape.

— Des voitures vont bientôt arriver. Je les attends à tout moment. Elles nous transporteront à la station du chemin de fer, le Dr. Crystal, Zanoni, moi et vous-même, gentil détective. Les autres se disperseront par des routes différentes, mais notre destination à tous est la même.

Notre rendez-vous général est la belle ville de San Francisco, la reine du Pacifique.

— Pourquoi me dire tout cela, Quartz?

— Vraiment, je n'en sais rien moi-même. C'est probablement à cause du plaisir que je prends à m'entretenir avec vous de mes projets.

— Très bien, continuez. Si je n'ai pas beaucoup de qualités, j'ai du moins celle de savoir écouter.

— Je m'en aperçois et je vous en félicite.

Avez-vous l'idée de la manière dont va s'accomplir notre long voyage?

— En chemin de fer, je suppose.

— Il vous plaît d'être facétieux. Riez donc, alors! Nous allons voyager en nous distribuant ces rôles: deux médecins, une garde-malade, et un malade de distinction.

— Je suppose que c'est moi qui serai le malade de distinction, flanqué de ses deux médecins et de sa garde-malade.

— Vous avez bien deviné.

— L'ironie est un peu forte. Néanmoins, c'est moi qui vais jouer le rôle important, celui du monsieur richissime et intéressant.

— Sans aucun doute.

— De quelle maladie serai-je atteint? La folie? C'est vieux jeu, cependant ça vous a servi et ça pourrait servir encore; mais...

— Ne vous emballez pas, mon doux ami; ce n'est pas pour rien que j'ai étudié la médecine, les remèdes et les poisons. Je puis donner des maladies, comme je puis les guérir, et vous ne l'ignorez pas.

— Vous pouvez les guérir; c'est à peu près la seule chose utile et honorable que vous sachiez faire, Quartz, suppôt du diable!

— Je ne le fais jamais par humanité ou pitié. J'éprouve seulement un sentiment d'orgueil quand je triomphe de la maladie, tout en ne me souciant pas du malade.

C'est le motif qui m'a poussé à me réserver cette île perdue au milieu de l'immensité du Pacifique, afin d'y poursuivre sans entrave mes études de vivisection.

Quand j'aurai passé là-bas une ou deux années en recherches fructueuses, j'en saurai plus, grâce à mes expériences de vivisection, que tous les médecins du monde entier en fait de physiologie et de pathologie.

C'est pour moi une vraie passion. Vous voyez que je me plais à vous faire mes confidences, maintenant que vous ne pouvez plus me nuire.

— C'est dommage, vraiment, que vous ne fassiez pas un meilleur usage de votre savoir et des grandes facultés de votre intelligence, Quartz.

Je suis votre ennemi declaré et irréductible; mais je proclame volontiers votre indiscutable valeur, déclara le généreux détective. Que ne l'employez-vous au bien?

— Vous avez peut-être raison, Carter, je le crois même, en vérité; dit le docteur d'un air rêveur.

Il reprit:

— Savez-vous, Nick Carter, qu'après tout ce qui s'est passé entre nous, je vous apprécie fort. J'ai de l'estime pour votre caractère et votre intelligence. Je vous parle sérieusement en ce moment, et je dis ce que je pense; ce qui n'est pas mon habitude.

— Je devrais peut-être vous remercier; mais je ne vois pas les choses de la même façon.

— Quand nous nous serons rendus là-bas, dans mon île, nous aurons, j'en suis persuadé, bien des conversations piquantes et agréables, pendant que je vous découperai en morceaux.

Vous ferez un sujet magnifique: Il y a longtemps que j'ai l'œil sur vous et sur votre superbe anatomie. Vous avez de l'énergie et vous subirez admirablement les opérations que je médite sur votre personne.

Et le docteur se frottait les mains en souriant d'un air satisfait.

Nick ne répondit pas à ces macabres évocations des tortures dont il serait la victime.

Au bout d'un instant, le docteur reprit:

— Il va falloir que je vous réduise à l'impuissance la plus absolue avant de pouvoir vous transporter, sans danger pour moi, jusqu'à San Francisco, où m'attend un yacht que j'ai acheté dans ce port.

Cependant, je vous donne l'assurance que lorsque le poison que je vais vous administrer aura épuisé sur vous tout son effet, vous ne vous en porterez pas plus mal.

Nick avait compris.

On allait paralyser sa force et sa volonté au moyen d'une drogue quelconque, et il voyagerait sans

protester et comme de son plein gré, en compagnie de ces trois personnes maudites, qu'il avait arrêtées et fait condamner, mais qu'il n'avait pas pu empêcher de s'échapper de prison!

Il fut alors plus persuadé que jamais qu'il y avait pour lui bien peu d'espoir de trouver jamais l'occasion de se délivrer des démons entre les mains desquels il était tombé; bientôt il faudrait pour cela traverser le Pacifique à la nage!

Il dut assister, immobile et impuissant à ce qui se préparait contre lui devant ses yeux.

Il vit le docteur tirer une trousse de sa poche; il en sortit une petite seringue hypodermique et des aiguilles.

Ensuite il traversa la salle pour se rapprocher d'un flambeau qui brûlait un peu plus loin. Là, il versa quelques gouttes du liquide d'une petite fiole dans un minuscule récipient en verre, qu'il avait aussi retiré de sa trousse.

Il mit un soin extrême à préparer un mélange qu'il obtint en comptant d'autres gouttes qu'il versa de plusieurs autres petites fioles. Il remua le tout avec la pointe d'une aiguille.

Enfin, il parut satisfait de son œuvre, chargea la seringue et revint vers le détective, dont le cœur battait à tout rompre, mais dont le visage restait impassible.

— Il y a là-dedans, dit Quartz en tenant l'instrument devant les yeux de Nick, une mixture merveilleuse.

Les médecins de la ville et même ceux du monde entier donneraient presque leur vie pour en connaître la composition, les propriétés, les maux qu'elle peut prévenir et ceux qu'elle peut guérir. C'est cette admirable drogue que je vais vous administrer. Dites donc maintenant que je n'ai pas d'attentions pour vous! Vous devriez être fier de cette distinction.

— Et pourtant je ne vous dirai pas, — ce serait excessif, — que je nage dans la joie ni que je suis transporté de reconnaissance pour l'honneur que vous avez l'intention de me faire, fit Nick en souriant.

Plus il se sentait complètement au pouvoir de cet homme, moins il consentait à donner à son ennemi le triomphe de surprendre l'ombre d'une inquiétude sur son visage.

— Ah! dit Quartz, l'air aimable, voilà une phrase bien tournée et d'une application étonnante à la situation, car c'est ce qui va vous arriver: cinq minutes après que je vous aurai administré mon remède, vous nagerez positivement dans la joie. C'est l'effet qu'il vous produira, et vous continuerez même à y nager, jusqu'à ce que vous soyez arrivé à destination en notre compagnie.

Vous jugerez alors que je vous ai traité avec bienveillance et même avec bonté; car, pendant tout ce temps, vous aurez vécu d'une existence enchantée dans les champs élyséens, dans les pays d'utopie, dans la région des rêves délicieux que seule peut donner cette mixture unique. Ah! Carter, cher ami, comme j'envie votre sort!

— Alors, pour l'amour du ciel, prenez ma place, Quartz! Prenez-la, je ne soulèverai aucune objection.

— Toujours spirituel et badin! Il faut vraiment que vous aimiez la plaisanterie.

— Ma foi! ce n'est pas que la situation soit bien plaisante pour moi, je dois le reconnaître; mais, telle qu'elle est, il faut bien que je m'y résigne et que j'en tire le meilleur parti possible, en attendant que j'aie de meilleures cartes en main pour la prochaine partie.

— Il n'y aura pas de prochaine partie, Carter. Celle-ci est la dernière de votre vie, et vous l'avez perdue.

— Eh si! il y en aura une autre! Il y en a toujours une autre. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, dit le proverbe.

Quartz leva dédaigneusement les épaules, puis il se rapprocha et se pencha sur le détective.

— Je vous prie de vous tenir tranquille, Carter, et de ne pas bouger; sinon, je me verrai obligé d'appeler quelques-uns de ces hommes pour vous maintenir. Avez-vous compris?

— Oh, oui! Je vais prendre gentiment ma médecine, comme un bon garçon bien sage. — Je vois qu'il le faut, — pour l'instant.

— Voilà un discours sensé.

Quartz retroussa la manche de l'habit du détective, mit le bras à nu, inséra la pointe de l'aiguille sous la peau et injecta le contenu de la petite seringue chargée du poison inconnu.

Un instant après, Nick eut la sensation que mille feux brûlants se répandaient dans ses veines.

Mais cette horrible brûlure ne dura qu'un moment. Comme il pensait que cette souffrance était intolérable et que c'en était fait de lui, la douleur disparut subitement et fit place à une douce chaleur qui pénétra peu à peu son corps, délicieusement engourdi.

Il leva les yeux et sourit à Quartz, qui l'examinait curieusement.

Il s'aperçut que les choses qui l'entouraient changeaient d'aspect et de signification pour lui; mais qu'il gardait la conscience de son existence et de ses actes, au point qu'il s'étonnait des opérations de son intelligence qui échappaient entièrement au contrôle de sa raison et de sa volonté endormies.

Alors il vit Zanoni qui s'approchait. D'une main légère, elle le délivra de ses liens, et il lui fut passivement reconnaissant de cet acte et de ce geste.

Métamorphose de Zanoni.

Un des effets merveilleux produits par le poison injecté dans les veines du malheureux détective, consistait, répétons-le, en ce que sans annihiler en lui la conscience de ses actes, il lui enlevait la faculté de raisonner, faussait son jugement et effaçait le souvenir précis du passé.

Il voyait bien circuler et agir autour de lui Quartz, Crystal et Zanoni; il se souvenait même qu'il les avait déjà vus quelque part et qu'il les connaissait; mais c'est en vain qu'il essayait de se rappeler leurs noms, ce qu'ils étaient, ce qu'ils faisaient, les relations qu'il avait eues naguère avec ces personnes. Il ne trouvait dans sa mémoire qu'images confuses et flottantes, qu'il ne parvenait pas à saisir et à fixer.

Il ne savait même plus que c'étaient des ennemis personnels. Mieux encore: le sentiment qu'il éprouvait à leur égard était celui de la reconnaissance pour toutes les prévenances qu'on lui montrait.

Par exemple, lorsque la belle Zanoni défit les lanières des lassos enroulées autour de son corps, il l'en remercia avec effusion, bien qu'il s'exprimât d'une voix lasse et voilée.

On le remit sur ses pieds; mais ses jambes se dérobaient sous lui et ses genoux vacillaient. Le Dr. Crystal s'avança d'un côté, et Zanoni de l'autre, pour le soutenir; ils passèrent leurs bras autour de sa taille, et soulevèrent ses bras impotents pour les poser sur leurs épaules et autour de leur cou. Alors il les remercia encore, considérant cet acte comme un grand service inspiré par leur cœur compatissant, puisqu'il se sentait beaucoup trop faible pour se tenir debout sans aide.

Ainsi il était conscient de ses actes sans en avoir la conscience, s'il est permis d'employer ce langage paradoxal.

— C'est étrange, leur dit-il, que je ne me souvienne pas qui vous êtes; cependant je sais que vous êtes des amis... Je ne me rappelle même pas qui je suis. C'est bien étrange, n'est-ce pas?

— Non, mon cher, lui répondit la séduisante Zanoni de sa voix la plus mélodieuse. Ce n'est pas étrange. Vous avez été tellement malade, si vous saviez! Mais maintenant vous allez beaucoup mieux.

— Oh! oui, c'est cela, j'ai été bien, bien malade; et ça va mieux maintenant, beaucoup mieux, répéta Nick d'une voix mal assurée. Mais qui suis-je, hein? Dites-le-moi.

— Voulez-vous redire votre nom après moi, et essayer de vous en souvenir, si je vous le dis? demanda Zanoni d'un ton caressant.

— Oui, certainement. Ce brouillard dont mon esprit est enveloppé n'est pas agréable du tout. J'ai été bien malade, bien malade, mais je vais mieux maintenant. Vous me l'avez affirmé. Je vais beaucoup mieux, n'est-ce pas? demanda-t-il d'une voix suppliante.

— Mais oui, beaucoup mieux, mon cher.

— Mon cher! mon cher? Pourquoi m'appelez-vous ainsi mon cher?

— Parce que je suis votre femme, mon chéri. Vous êtes mon mari, Sir Algernon Travers. Vous n'avez certainement pas oublié le brave et bon Dr. Sinclair, qui ne vous a pas quitté un seul instant, qui vous a montré un dévouement sans bornes, pendant toute la durée de votre longue et si douloureuse maladie?

Et le Dr. Morton, le grand spécialiste? Vous ne l'avez pas oublié non plus, ce bon docteur? Venez ici, Dr. Morton; approchez, pour voir si Sir Algernon, qui est beaucoup mieux aujourd'hui, va enfin vous reconnaître.

Quartz, d'un pas rapide, s'avança et se plaça devant Nick Carter, le visage illuminé d'un radieux sourire et la main tendue.

Nick le regarda un instant et répondit aussitôt:

— Mais oui, certainement, je me souviens du Dr. Morton. Comment vous portez-vous, cher Docteur? Ma femme vient de m'assurer que je vais mieux maintenant. Est-ce bien vrai, dites?

Et il lui tendit la main à son tour.

— C'est la pure vérité, Sir Algy; la pure vérité! affirma Quartz d'un ton encourageant.

— Mon Dieu, mon Dieu! murmura Nick. Comme tout cela me semble étrange! Je n'avais pas de vous le moindre souvenir il y a un instant, quand j'ai ouvert les yeux, bien qu'il me semblât bien vous connaître; mais maintenant tout est clair et limpide. Le brouillard s'est dissipé.

— Et Lady Mary, votre chère femme? Vous vous en souvenez aussi à présent, n'est-ce pas? Ce qu'elle a souffert de voir que vous ne la reconnaissiez pas, vous ne pouvez vous en faire une idée.

— Ah! oui, Mary! Oui, oui, je me souviens! dit le pauvre détective, répondant à toutes ces suggestions perfides qui lui étaient imposées par une volonté supérieure et à laquelle il ne tentait même pas de se soustraire. Mais pourquoi sommes-nous dans ce lieu étrange, Docteur? demanda-t-il en jetant des regards étonnés autour de lui.

— Un accident en est la cause. Nos voitures se sont brisées en route; nous avons dû les envoyer chez le carrossier pour les faire réparer. Elles vont revenir tout à l'heure. Ces hommes, que vous voyez autour de vous, sont vos gens, vos serviteurs.

Vous ne vous souvenez donc pas que, lorsque nous avons quitté votre résidence familiale en Angleterre, vous avez insisté pour les emmener tous avec nous! Vous ne vouliez pas vous en séparer.

— Vraiment? Eh bien, non, je ne me souviens pas du tout de cela.

— Mais nous n'avons plus besoin d'eux maintenant. J'ai donné des instructions pour qu'ils retournent à la maison, pendant que nous continuerons notre voyage vers la côte du Pacifique. Votre yacht le «Dunjar» est prêt à partir et attend notre arrivée à San Francisco, pour faire une croisière, comme vous savez. Il ne faut plus que cela pour vous guérir tout à fait.

— Vraiment? J'avais aussi oublié cela. Oh! je vois, j'ai été bien malade, pour avoir ainsi perdu la mémoire.

— Oui; votre beau yacht, si confortable, que vous avez fait construire sur vos plans, a passé par l'isthme de Suez et traversé le Pacifique, il y a un an, pour se rendre à San Francisco, où il nous attend depuis lors, ajouta Quartz en riant de bon cœur en lui-même.

— Ai-je donc été malade si longtemps? demanda Nick qui allait de surprise en surprise.

— Mais oui, Sir Algernon. Voilà deux ans que vous êtes malade, deux longues années, hélas!

— C'est bien étrange, dit Nick en hochant la tête; je n'en ai pas gardé le moindre souvenir.

— Evidemment, vous ne devez même pas essayer de vous rappeler le passé. Ce n'est pas bon pour vous. N'en parlons plus. Je vais faire tous mes efforts pour vous guérir le plus tôt possible et faire plaisir à Lady Mary, votre chère femme, que cette longue maladie met au désespoir. Je fonde de grands espoirs pour votre guérison sur notre croisière dans les Mers du Sud comme je vous le disais tout à l'heure. Il n'y a rien de tel pour refaire la santé et donner des forces nouvelles à un convalescent.

— Ah! tant mieux, Docteur! Et nous irons là-bas, dans les Mers du Sud, hein?

— Oui, nous partirons dès que nous serons arrivés à San Francisco, où votre yacht nous attend, je viens de vous le dire.

— Ce sera un voyage bien agréable!

— Oui; et vous en retirerez un grand bien. Mais cette excursion d'agrément eût été impossible, si vous n'aviez pas la fortune que vous avez, il n'y a que les millionnaires, qui puissent se permettre des fantaisies si coûteuses.

— Ma fortune?... Ah! oui, je me souviens, parbleu! ma grande fortune!

Zanoni leva sa main qui restait libre jusqu'au front du prisonnier et le caressa doucement. Le contact de ces doigts légers lui fut très agréable et sembla calmer son agitation.

— Comme c'est bon! Merci... Mary! dit Nick, en regardant Zanoni à laquelle il sourit d'un air reconnaissant.

— Je vous soignerai moi-même, mon cher mari, tout le temps que les médecins voudront bien me le permettre, dès que nous serons installés dans notre compartiment de chemin de fer, répondit la belle sorcière en affectant de porter le plus grand intérêt à son rétablissement.

Nous avons reproduit cette scène un peu longuement, afin de montrer avec quelle habileté ces rusés coquins lui soufflaient le rôle qu'il aurait à jouer le long de la route, et comment ils le préparaient à le soutenir avec conviction.

D'abord, ils lui avaient ravi la mémoire; puis ils l'avaient remplacée par une autre, artificielle celle-là, suggérée par leurs adroites insinuations.

Mais ce qu'il y eut de plus étrange en cette affaire, c'est que, plus tard, lorsque Nick eut recouvré sa personnalité et la plénitude de son jugement et de son intelligence, il se souvint, mot pour mot, de tout ce qui s'était passé pendant cette période d'effacement de son individualité.

Les impressions ainsi fournies à son esprit faussé, l'étaient de façon si discrète et si subtile, qu'il les acceptait tout naturellement, sans résistance, à ce point que ses pires ennemis s'étaient transformés et étaient devenus, à ses yeux abusés, ses meilleurs amis.

Les voitures arrivèrent enfin.

Dans l'une d'elles, une voiture fermée, naturellement, s'assirent les deux docteurs, Zanoni et Nick, que l'on eut de la peine à y faire monter, car il était encore si faible que ses jambes refusaient de le porter.

Les autres véhicules reçurent les comparses de cette tragédie si supérieurement montée par le génie diabolique de Quartz.

Parvenus à la station, Nick et Zanoni restèrent enfermés dans la voiture, pendant que les deux médecins, bras dessus bras dessous, comme de bons amis, attendaient le train en faisant les cent pas sur le quai.

Ils avaient décidé de risquer le tout pour le tout, convaincus que payer d'audace était encore le meilleur moyen de réussir. Ils couraient le risque d'être découverts par quelque agent de police, comme il y en a fréquemment aux aguets au départ et à l'arrivée des trains; mais pour faire la part du hasard plus petite, ils prirent soin de tenir tout le temps leur visage dans l'ombre.

Ils avaient envoyé d'avance un télégramme à la première station sur le parcours, pour retenir un compartiment particulier jusqu'à San Francisco, coûte que coûte; car l'argent était le moindre des soucis du Dr. Quartz, comme le lecteur le sait déjà.

D'où provenait sa fortune? quelle en était l'importance? Personne ne le sut jamais; mais, en plus d'une occasion, il avait prouvé qu'elle devait être très considérable.

L'archi-démon, Maître Satan lui-même semblait de connivence avec ces criminels; il favorisa leur fuite.

Ils n'éprouvèrent aucune difficulté à retenir le salon de luxe de la Compagnie Pullman dans le train qui, peu d'instants après s'arrêta devant le quai.

A la station suivante, conformément à leurs ordres télégraphiques, un wagon spécial fut attaché au train, pour l'usage personnel de Lord Algernon Travers et de ses compagnons.

C'est ainsi qu'ils traversèrent le continent américain, dans une sécurité et une solitude relatives. Pendant tout ce long parcours, de sept jours et de sept nuits, ils furent traités avec tous les égards et toute la considération qu'on accorde d'ordinaire à la fortune.

On se disait que Lord Algernon Travers était immensément riche, et les généreux pourboires que prodiguait le Dr. Quartz étaient bien faits pour confirmer cette opinion flatteuse.

Tout avait été concerté dans les moindres détails. Par télégramme toujours, Quartz avait retenu des voitures qui attendaient l'arrivée de leur train à San Francisco. Ces voitures transportèrent les fugitifs et leur prisonnier au quai d'embarquement, où une chaloupe à vapeur sous pression les attendait également, pour les conduire au yacht, à l'ancre sur la rade.

Le coquet navire avait déjà à bord toutes les provisions en vivres et en charbon, nécessaires à une longue traversée.

On ne perdit pas un instant, et dès que les voyageurs furent embarqués, on leva l'ancre après avoir accompli les formalités habituelles auprès des autorités maritimes.

Quand on eut traversé la Porte d'Or, et que le yacht fut au large, la comédie continua pour deux motifs. D'abord, le Dr. Quartz tenait essentiellement à ce que Nick Carter ignorât tout à fait qui il était réellement, jusqu'au jour où, débarqué en sûreté dans son île lointaine, il pourrait à son aise, sans courir aucun danger, assouvir sa vengeance sur un ennemi isolé et désarmé.

D'un autre côté, Zanoni, toujours étrange, insista pour que les choses se prolongeassent aussi longtemps que possible.

Elle trouvait un véritable plaisir, raffiné et pervers, à jouer ce rôle, tout nouveau pour elle, de femme mariée, d'épouse dévouée de Nick Carter. Cet homme aimable, plein de courtoisie, qui lui souriait avec tant de confiance et d'abandon, qui avait en elle une foi si touchante, si implicite et si aveugle, qui était le véritable Nick sans l'être, lui donnait des sensations inconnues.

Elle n'ignorait pas que tout cela n'était qu'une simple comédie, une tragi-comédie, si l'on veut. Elle savait, à n'en pas douter, que si l'honnête détective reprenait possession de lui-même, il se laisserait plutôt caresser par un serpent à sonnettes que par elle, toute séduisante qu'elle fût. Malgré tout, il lui était doux que quelqu'un crût en elle, eût en elle une confiance absolue, la choyât et l'aimât, cette personne eût-elle perdu justement sa personnalité.

Elle n'avait jamais auparavant goûté les charmes de l'affection et de la tendresse. Pour la première fois de sa vie, Zanoni se demanda sérieusement s'il n'aurait pas mieux valu pour elle mener une vie honorable de femme noble de dévouée, et faire servir ses dons merveilleux d'intelligence et de beauté à un bon usage.

Elle restait assise près de Nick pendant des heures entières, lui tenant les mains affectueusement; elle passait de temps en temps, ses doigts caressants sur le front de son compagnon, et repoussait d'une main douce et légère les cheveux de ses tempes, moites de chaleur. Il lui arriva même quelquefois, quand les médecins ne pouvaient la voir, d'effleurer le front du détective reconnaissant d'un doux baiser respectueux.

C'était si nouveau, si exquis, cette foi tendre et profonde qu'il avait en elle.

Jamais elle n'avait éprouvé de telles émotions. Elle n'avait même jamais cru qu'on pût les éprouver. Elle en jouissait de toutes ses forces; elle s'y abandonnait avec bonheur. Que lui importait que tout cela reposât sur une supercherie et ne fût pas la réalité? Donnez des bijoux à une pauvresse en haillons, et vous verrez si elle les dédaigne parce qu'ils sont en «toc»!

Feinte ou réelle, cette situation de femme honnête et mariée réveillait les bonnes qualités endormies dans les profondeurs de son âme pervertie; elle lui révélait qu'après tout, il y avait en elle une femme, que le démon, qui avait pris possession de son âme, croyait avoir chassée à jamais.

N'allez pas supposer d'après cela, que Zanoni s'entraînait à aimer Nick Carter. Non, ce n'était pas cela. Ce qu'elle aimait, c'était la puissance d'aimer, qu'elle découvrait en son cœur, lorsqu'elle s'en croyait irrémédiablement privée.

Un jour, Quartz lui dit:

— Zanoni, je crois que vous devenez amoureuse pour de bon, de Sir Algy. N'est-ce pas vrai?

— Non, répondit-elle avec énergie; mais j'ai appris que j'ai un cœur, et qu'il aurait pu atteindre son développement normal, si je ne vous avais pas rencontré sur mon chemin.

Laissez-moi tranquille, Jack! Ne vous occupez pas de moi pour l'instant. Laissez-moi jouir de mon petit Eden, en même temps que lui.

J'éprouve un grand plaisir à l'étrangeté de ce que je ressens, moi qui me croyais insensible à tout. Vous ferez bien de ne pas mettre obstacle à ma fantaisie. Seulement, tranquillisez-vous, ce n'est pas de l'amour.

Je me figure qu'en ce moment je pleure sur la tombe de l'amour que j'aurais dû connaître, et que connaissent les honnêtes femmes, capables de dévouement.

— Et quand Nick Carter sera redevenu lui-même, qu'adviendra-t-il de votre idylle? demanda Quartz, intrigué par ces étranges paroles.

— Eh bien, à ce moment-là, Lord Algernon sera mort, n'est-ce pas? Or, c'est devant lui que je m'agenouille avec respect, en le remerciant de ce qu'il m'a appris.

Nick Carter me détestera alors comme il m'a toujours détestée, et je ne doute pas que j'aurai pour lui les sentiments de haine que j'ai toujours éprouvés à son égard. Mais en ce moment...

— Eh bien, en ce moment?...

— En ce moment, vous ferez bien de me laisser tranquille, je vous le répète, si vous ne voulez pas réveiller en moi ce qui doit y dormir tant que vivra Zanoni. Ne me poussez pas à bout. Nick Carter est bercé par son rêve enchanteur; laissez-moi rêver aussi à mon aise.

Et l'étrange fille revint vers son malade et se baissa pour déposer un chaste baiser sur le front du détective, qui répondit à cette caresse innocente par un sourire de gratitude émue.

La tragédie dans l'île.

La traversée des Mers du Sud fut un véritable voyage d'agrément, bien plus qu'une fuite; elle fut longue et sans incident notable.

Le «Dunjar» s'avançait à loisir, mais sans beaucoup dévier de sa route, suivant les instructions données par Quartz. Il ne relâcha à aucune des nombreuses îles rencontrées en cours de navigation.

Nick était toujours aussi faible. S'il voulait se promener sur le pont, il lui fallait le secours de Zanoni: il lui passait un bras autour du cou et s'appuyait sur l'épaule de cette compagne dévouée. Cet exercice semblait lui plaire; il ne s'en lassait jamais; mais il l'interrompait dès qu'il voyait un signe de fatigue sur le visage de sa femme bien-aimée.

Quelquefois, le couple passait des heures entières, assis entre les gaillards d'avant et d'arrière du yacht, à l'écart des deux médecins, qui se tenaient de préférence à l'arrière.

Nick demandait souvent à Zanoni de lui faire la description de sa résidence familiale en Angleterre, dont il avait perdu le souvenir, et la pseudo Lady Mary lui en traçait un tableau qui aurait fait honneur au talent descriptif de Bulwer Lytton.

Mais l'étrange faiblesse, l'inconcevable lassitude qui s'était emparée de lui, depuis l'injection hypodermique pratiquée par Quartz, ne cessait pas; sans cela, il se serait senti parfaitement heureux.

Et ainsi, ces deux êtres vivaient chacun son beau rêve; lui, dans une extase factice qui lui avait été suggérée mais qui n'en était pas moins délicieuse; elle dans un ravissement d'auto-suggestion qui avait la valeur de la réalité tant qu'elle était loin des yeux des deux perfides médecins, pour lesquels elle concevait chaque jour une répulsion plus forte.

— Sans ce maudit Quartz, se disait-elle en elle-même, j'aurais connu la vérité de la vie, qu'hier encore je ne soupçonnais pas. Sans lui, j'aurais pu être honnête et bonne, et je vois maintenant la supériorité de la bonté et de la vertu.

Il est malheureusement trop tard; ma nature viciée ne pourra jamais remonter le courant où ce monstre l'a jetée.

Enfin l'île surgit, un matin, devant eux, des profondeurs de l'Océan.

Elle avait l'aspect d'une montagne, dont le sommet à pic aurait été fendu en deux au moyen d'un couperet colossal.

On ne voyait pas de traces de végétation, — rien qu'une énorme montagne dénudée, plongeant ses assises abruptes dans la mer, et n'offrant aucun endroit accessible pour y aborder.

Mais le yacht à vapeur en fit le tour et, quand il fut arrivé à sa partie méridionale, les passagers rassemblés sur le pont virent distinctement un goulet ouvert entre les rocs arides et battus des flots.

Cette ouverture avait la forme d'un A, privé de la barre ou, si l'on aime mieux d'un V, dont la pointe était tournée vers la pleine mer. Sa largeur était deux fois celle de la coque de leur mince navire.

La mer était aussi unie et aussi calme qu'un lac au milieu de l'été. Le «Dunjar» s'engagea tout droit dans cette étroite crevasse, et se trouva bientôt dans un large port, aux eaux profondes, si profondes qu'on ne put y jeter l'ancre, et qu'on dut mettre la chaloupe à la mer pour remorquer le yacht jusqu'à la côte et l'amarrer solidement à des pointes de rocher.

Devant eux, s'élevant en pente douce à une grande hauteur, ils virent une magnifique pelouse de gazon verdoyant, ornée çà et là de palmiers et d'autres arbres et plantes des tropiques.

Ils quittaient la chaleur infernale de l'Océan, pour pénétrer dans une oasis de fraîcheur, fortifiante pour leurs corps alanguis.

— C'est le paradis! murmura Nick, embrassant du regard ce spectacle enchanteur et aspirant avec délices, à pleins poumons, l'air pur et frais de ce vallon mystérieux.

— Non, répondit Zanoni, oubliant pour un moment son rôle, ce n'est pas le paradis, mon ami, c'est l'enfer!

Il se retourna, en lui souriant.

— Pourquoi dites-vous cela? lui demanda-t-il, surpris.

Elle lui répondit aussitôt:

— Je faisais allusion à la chaleur de là-bas, sur la mer.

Au premier plan, s'élevait une maison basse et carrée, construite avec les rochers qui avaient dégringolé des sommets de la montagne. C'est là qu'ils allèrent tous les deux, dès qu'ils furent débarqués.

Une heure plus tard, Quartz, qu'ils n'avaient pas entendu venir avec sa souple allure de bête fauve, se dressa soudain devant Nick et Zanoni, assis ensemble au milieu des fleurs.

D'une main, il tenait une seringue hypodermique, et de l'autre une serviette.

— Allons! dit-il d'un ton bourru qui ne lui avait pas été habituel jusqu'ici, car il avait pour coutume invariable de parler de cette voix douce et persuasive qu'il savait si bien prendre, quand il le voulait. Allons! il est temps de faire quelque chose pour notre malade.

Zanoni d'un bond, se trouva debout, menaçante, devant le docteur étonné.

— Pas maintenant, dit-elle d'une voix haletante.

— Et pourquoi pas maintenant?

— Parce que je ne le veux pas, dit-elle à voix basse, et ses yeux noirs lançaient des éclairs inquiétants. Il sera assez tôt demain.

— Non, il vaut mieux que ce soit maintenant, dit le docteur qui avait repris son sang-froid.

— De quoi s'agit-il? demanda Nick, qui ne comprenait pas un mot à cette discussion imprévue.

— Il s'agit de vous et de votre maladie, mon cher, dit Zanoni en se tournant vers lui. Attendez-moi ici, je vais revenir dans un instant.

Alors, d'un geste décidé, elle saisit Quartz par le bras et l'entraîna assez loin pour n'être pas entendue de leur malade.

— Attendez jusqu'à demain, dit-elle d'un ton suppliant. Accordez-moi seulement cette journée encore; et demain, je vous le promets, je redeviendrai Zanoni, la cruelle, l'implacable sorcière.

Le docteur haussa dédaigneusement les épaules.

— Vous ne redeviendrez jamais plus la Zanoni d'autrefois, lui dit-il. Cette farce a duré trop longtemps. On dirait vraiment que je vous ai administré le même poison qu'à lui.

Non, en voilà assez; et je vais immédiatement rendre à Nick Carter sa personnalité abolie par ma science, et que ma science peut lui rendre.

Elle s'éloigna d'un pas et le regarda fixement de ses beaux yeux étincelants, d'où toute douceur était maintenant bannie.

Ils se tinrent ainsi en face l'un de l'autre, en silence, les yeux dans les yeux, comme deux fauves prêts à s'élancer l'un sur l'autre.

Enfin, d'une voix sifflante et si sourde qu'elle parvint à peine aux oreilles de Quartz, Zanoni lui dit:

— Si vous touchez à Nick aujourd'hui, Jack Quartz dit-elle, ce sera à vos risques et périls. Il est à moi aujourd'hui; il sera à vous demain.

— Aujourd'hui même! fit le docteur d'un ton farouche et résolu.

— Quartz, dit-elle encore comme dans un souffle, promettez-moi sincèrement, ici même et tout de suite, que vous le laisserez tel qu'il est jusqu'à demain matin; ou, je vais, moi, le retrouver, et je le tue de ma main, à l'endroit où il est assis, là-bas, sur ce banc.

En disant ces mots, elle tira un poignard de son sein et le brandit aux yeux du médecin ébahi.

Alors Quartz, prudemment, eut recours aux arguments.

— Pourquoi ce délai? demanda-t-il. N'en avez-vous pas assez, de cette farce ridicule?

— Non, je veux qu'elle se continue jusqu'à demain, répondit-elle.

— Mais est-ce que vous agirez différemment alors?

— Je vous en ai donné ma parole.

— Crystal est, comme moi, d'avis qu'il faut mettre un terme à cette comédie, et faire enfin comprendre à Nick Carter que nous l'avons vaincu, ce maudit détective. Il nous tarde de savourer notre vengeance.

— Crystal! dit-elle à voix basse; et elle eut un rire méprisant.

Quartz fit un pas vers Zanoni, mais elle ne bougea pas d'une semelle, le tenant en respect avec son poignard levé.

— Prenez garde! dit-elle. Je suis peut-être la seule personne au monde qui n'ait pas peur de vous, si j'en excepte cet homme assis là-bas, quand il est maître de ses facultés. Arrière, Jack Quartz! Retournez où vous étiez tout à l'heure, ou bien, ce sera la fin du pacte qui nous lie. Vous savez ce que cela veut dire.

— Vous aimez cet idiot de Sir Algy, grommela-t-il.

— Non, je ne l'aime pas, mais j'aime la loyale confiance qu'il repose en moi... Tant qu'il sera Sir Algy, il m'aimera. Je désire posséder cette confiance et cet amour jusqu'à demain matin, et vous ferez bien de ne pas me contrarier.

Il garda le silence et lui lança un coup d'œil menaçant; elle soutint hardiment son regard, attendant sa réponse.

Alors une main s'allongea derrière la jeune femme, et saisit le poignet délicat de la main qui tenait l'arme meurtière. C'était le Dr. Crystal qui s'était glissé sournoisement jusqu'à eux.

Mais il comptait sans la force redoutable de cette femme.

D'une violente secousse, elle dégagea son bras de l'étreinte; puis, se retournant, prompte comme l'éclair, elle plongea son poignard jusqu'à la garde dans le flanc de Crystal.

— Vous avez osé me toucher, méprisable vipère? dit-elle de la même voix sourde, en contemplant sa victime qui se tordait à ses pieds.

Alors comme Quartz s'élançait au secours de son complice, elle se campa résolument devant lui, le poignard haut.

— Arrière! arrière donc! commanda-t-elle. Laissez-le mourir! Qu'il meure, vous dis-je! Supposez-vous que je pourrais demeurer sur cette île en compagnie de cet homme, après ce qu'il m'a fait.

Arrière, vous dis-je, ou aussi vrai que je m'appelle Zanoni, je vous ferai subir le même sort!

Elle ne quittait pas Quartz des yeux, bien qu'elle fût à moitié tournée vers l'homme qu'elle venait de poignarder et qui expirait dans d'atroces souffrances.

Elle entendait ses gémissements, mais elle n'y prêtait aucune attention, surveillant tous les mouvements de Quartz.

Elle entendait bien qu'il faisait des efforts pour prononcer quelques paroles; elle voyait qu'il essayait de se traîner jusqu'à elle; mais elle ne bougea pas.

Elle savait, en effet, que son poignard avait frappé au bon endroit; elle savait aussi ce qu'il y avait à la pointe de cette arme si petite, pour en rendre la blessure mortelle.

Le Dr. Quartz n'ignorait pas non plus les suites funestes que pouvait avoir une simple piqûre de ce joli joujou.

Une fois dans sa vie, il eut peur. Il redoutait la fureur de cette femme, si délicate en apparence, mais douée d'une vigueur et d'une énergie peu communes; et il n'osa point faire un pas vers elle.

Alors, soudain, du bosquet ombragé qu'ils avaient quitté pour venir se parler plus à l'aise dans cette petite clarière, quelqu'un bondit silencieusement, et si rapidement qu'ils ne l'entendirent que lorsqu'il fut sur eux.

C'était Sir Algernon Travers — autrement dit, l'intrépide Nick Carter.

Passant vivement devant Zanoni, il sauta à la gorge du Dr. Quartz, le saisit, le souleva de terre et le rejeta sur le sol, avec la même force irrésistible qui lui avait valu sa réputation de lutteur incomparable, et qui le faisait redouter des malandrins.

Le docteur se releva, d'un effort désespéré, en même temps que son vainqueur s'affaissait sur le sol.

Cette vigueur, qui lui était revenue pour défendre la femme qu'il se figurait aimer, n'était qu'éphémère. Elle disparut immédiatement après cet effort surhumain.

— J'ai perdu ma force, Mary, murmura-t-il, étendu sur le dos. Hélas! ma chérie, je suis trop faible maintenant pour vous défendre contre de lâches agresseurs. J'ai honte de moi-même!

Zanoni se précipita vers lui, s'agenouilla à ses côtés, et lui souleva la tête avec une tendre sollicitude.

Pendant ce temps, Quartz, se tenant à l'écart, enlevait délicatement la poussière de ses vêtements, un peu souillés dans sa chute.

D'une voix oppressée par l'émotion, car elle ne se serait jamais attendue à une telle preuve de dévouement, la jeune femme dit au détective:

— Il ne voulait pas me faire de mal, mon chéri; ce n'était nullement son intention, n'est-ce pas, Docteur? Ce n'était pas lui que j'avais à craindre; c'était l'autre, et il est mort maintenant.

C'était le Dr. Sinclair, pas le Dr. Morton. Venez le lui dire vous-même, Dr. Morton!

Quartz se rapprocha.

— Oui, Sir Algy, ce qu'elle dit est la vérité, fit-il.

— Alors, je vous dois toutes mes excuses, Docteur; veuillez me pardonner ma brutalité, mais je me figurais que vous attaquiez mon épouse adorée. Cela m'a rendu ma vigueur pour un instant.

Quartz haussa les épaules, et se prépara à partir.

— Faites comme vous l'entendrez, Lady Mary, dit-il. Que votre volonté soit faite! Je suis fâché de ce qui est arrivé à Sinclair, mais il n'y a rien à y faire. Emmenez votre cher mari loin d'ici pendant que je vais m'occuper des funérailles de notre ami défunt.

Ayant ainsi parlé, il haussa de nouveau les épaules et se mit à rire d'un rire moqueur.

Il était évident qu'au fond de lui-même il n'était pas fâché de l'aventure qui avait supprimé son élève favori, complice gênant de ses nombreux crimes.

— Venez! dit Zanoni à Nick, en l'aidant à se relever,

Elle le reconduisit, en lui murmurant de douces paroles, à l'endroit où ils étaient assis quand Quartz était venu interrompre leur conversation.

Lorsqu'ils furent de nouveau seuls ensemble, la jeune femme entoura de ses beaux bras le cou robuste de Nick et, pour la première fois, le baisa sur les lèvres. Elle l'embrassa ainsi à maintes reprises, en répandant en même temps des larmes abondantes, les seules qu'elle eût versées depuis son enfance.

Le lendemain matin, à dix heures, le Dr. Quartz administra le second élixir, qui devait rendre au détective sa personnalité première.

Généreux mensonge du Dr. Quartz.

La nuit sur le Pacifique sud!

Le «Vampire» avait signalé l'île de très bonne heure; mais il avait couru des bordées pendant toute la journée, en ayant soin de se tenir toujours dans les parages nord de l'île, pour être à l'abri des regards du Dr. Quartz et de ses compagnons.

Lorsque le soleil se fut abîmé dans les flots où s'éteignirent ses feux, le yacht tourna sa proue vers le but de son voyage, et dès que la nuit fut assez avancée, il s'approcha doucement de l'entrée du goulet.

Chick, le capitaine du navire, le vieux loup de mer Tarbell, Ten Itchi et Patsy avaient, au cours de l'après-midi, tenu conseil et discuté longuement sur la meilleure méthode à suivre pour fondre sur leur proie, car c'est ainsi qu'ils considéraient Quartz et ses complices.

Cette nuit-là était celle qui suivit le jour où le détective avait été remis en possession de lui-même.

Il faut dire un mot de cette métamorphose, et abandonner quelques instants le pont du «Vampire», où l'on se prépare à aborder l'île mystérieuse.

Lorsque Nick revint à lui, il était dans une chambre, en compagnie du Dr. Quartz et de trois de ses serviteurs, robustes gaillards qu'il avait amenés pour lui prêter main-forte au cas où le patient deviendrait dangereux. Il savait, en effet, qu'après l'élimination du poison qui avait si longtemps suspendu en lui ses facultés physiques et mentales, Nick Carter se retrouverait aussitôt maître de toute sa vigueur de corps et d'esprit.

Zanoni n'était pas présente à cette scène de quasi résurrection.

Lorsque Nick eut longuement étiré ses membres engourdis sur le canapé sur lequel il était étendu, et qu'il se fut mis sur son séant, il jeta des regards étonnés tout autour de lui.

— Où est-elle? demanda-il... où est Ma... Où est Zanoni?

— Je crois, répondit Quartz en souriant, qu'elle songe en ce moment à s'élancer du haut d'une des falaises de mon île, pour s'engloutir dans les flots, emportant avec elle la mémoire de Sir Algy pressé dans ses bras.

— C'est bien dommage, Docteur, dit Nick d'un air sérieux et rêveur, que Sir Algy n'ait pas fait le saut avant elle, et avant que... avant que cette tragédie eût lieu! Oui, c'est bien dommage, en vérité!

— Vous vous souvenez donc de tout ce qui s'est passé, Carter?

— Je me souviens de tout, dans les moindres détails.

— Eh bien! mon élixir est plus merveilleux encore que je ne le supposais.

— Je ne puis dire qu'une chose, c'est que c'est une invention plus abominable encore et plus diabolique que vous n'osiez l'espérer.

Où est Zanoni? Je voudrais la voir.

— Et moi aussi, je voudrais bien la voir. On ne peut pas la retrouver, même dans les limites étroites de mon domaine insulaire. Il y a maintes cavernes, maintes crevasses dans les rochers, où elle a pu se cacher.

Je ne serais pas étonné qu'elle ait cherché un refuge dans l'une d'entre elles, pour y rêver en paix aux doux souvenirs de...

— Silence, Docteur! Torturez-moi, déchirez-moi, découpez-moi avec vos couteaux et vos scalpels, et ordonnez-lui de venir repaître ses yeux de ce spectacle; vous trouverez en moi une victime résignée, à condition que vous m'épargniez vos railleries sur... sur ce sujet. Mais répondez à une question.

— Laquelle?

— Lui avez-vous administré le même poison qu'à moi? Croyait-elle être Lady Mary aussi fermement que je croyais être Sir Algy? Lui avez-vous, ce matin, fait reprendre conscience d'elle-même comme vous l'avez fait pour moi? Je voudrais être renseigné sur ce point demanda Nick, dont le visage s'empourpra légèrement au souvenir du passé.

Le docteur eut un moment d'hésitation, se demandant ce qu'il allait répondre. Enfin, il dit:

— Voilà trois questions au lieu d'une, ou plutôt comprises en une seule; mais, puisqu'elles impliquent la même pensée et la même préoccupation, j'y répondrai par un seul mot.

— Eh bien! est-ce oui ou non?

— C'est— oui!

— Dieu soit loué! s'écria le détective.

Une autre question, si vous voulez avoir en moi un malade obéissant. Qui a tué Crystal? Elle ou vous?

— C'est moi.

— Que Dieu soit loué encore pour cela! Maintenant, Docteur, je sais que nous avons fait un long voyage sur mer, et que nous avons parcouru bien des milliers de milles marins. Je sais encore que vous êtes entouré de gens qui sont toujours prêts à exécuter vos ordres.

Tout cela je ne l'ignore pas, non plus que votre intention de me faire subir des tortures épouvantables. Eh bien! permettez-moi de vous donner un conseil. Tenez-vous constamment sur vos gardes, car si la moindre occasion favorable se présente, — et je la guette, — je vous tuerai sans pitié.

— Ne m'avez-vous pas dit tout à l'heure que vous seriez un malade obéissant, à condition que je ne fasse pas allusion à...

— Je l'ai dit, je l'ai dit. Je tiendrai ma parole.

— — — — — — — — — — — —

Le conciliabule tenu entre les hommes réunis dans le fumoir, à bord du «Vampire», fut des plus animé.

Le capitaine était d'avis que le meilleur plan était de franchir le goulet à toute vapeur.

Son avis était partagé par Ten Itchi et Patsy; mais le vieux Tarbell et Chick soutenaient qu'il était préférable d'accoster silencieusement dans les canots et d'attaquer à l'improviste, à la faveur des ombres de la nuit.

— La mer est unie comme un miroir, fit remarquer Chick. Personne dans l'île ne songe à une attaque possible; on ignore notre présence. Tout le monde

sera endormi, si nous attendons jusqu'à deux heures du matin.

Je serais même étonné qu'il y eût des hommes de quart sur le pont de leur yacht. Il nous sera facile de nous rendre maîtres des matelots et des passagers, s'ils couchent encore à bord, ce qui n'est pas prouvé.

Le capitaine du « Vampire » haussa les épaules.

— Vous êtes le maître ici, dit-il. Donnez des ordres, on les suivra.

— C'est bon! J'ordonne de faire comme je l'ai indiqué.

C'est ainsi qu'à deux heures du matin, quatre petites embarcations se détachèrent sans bruit des flancs du « Vampire » pour se glisser sournoisement dans la brèche, qui formait l'entrée du port merveilleux de cette île mystérieuse.

Pas un mot ne fut prononcé. Les avirons avaient été enveloppés d'étoffes, pour en assourdir le choc dans l'eau. Les assaillants, semblables à des fantômes, s'avançaient avec prudence. Un chien sur le rivage ne se serait pas aperçu de leur approche.

Au milieu du goulet, l'obscurité était complète. Ils étaient littéralement obligés de se guider à tâtons le long des parois rugueuses.

C'est alors que le vieux Tarbell fit preuve d'une agilité et d'une vigueur merveilleuses pour un homme de son âge.

— Souvenez-vous que j'ai du sang d'Indien du sud dans les veines, dit-il à voix basse. Attendez-moi ici.

Avant qu'on eût le temps de soulever une objection, il se laissa glisser par-dessus le plat-bord du canot, et se mit à nager au milieu des ténèbres, pendant que les quatre embarcations, pour ne pas s'éloigner et se perdre, étaient maintenues à côté les unes des autres par les doigts enlacés des matelots, qui attendirent en silence le retour de l'ancien.

Le temps leur sembla bien long; mais enfin Tarbell revint de la mission aventureuse qu'il s'était donnée.

— Il n'y a personne debout; tout le monde dort, dit-il à Chick à voix basse. Nous sommes juste en face du « Dunjar ». En allant tout droit, nous arriverons sous les chaînes de ses bossoirs. De là, il nous sera facile de nous glisser à bord; le reste ira tout seul.

— Ainsi le yacht de Quartz est là? dit Chick en un murmure étouffé.

— Oui; il est mouillé juste à l'endroit où je pensais qu'il devrait être. J'ai donc gagné mes dix mille dollars et votre amitié par-dessus le marché, hein?

— Vous aurez vingt mille dollars si nous retrouvons mon cousin, Nick Carter, encore vivant.

L'instant d'après ils touchaient la coque du « Dunjar » de leurs mains étendues dans l'obscurité.

Un ordre murmuré à voix basse passa de bouche en bouche le long des embarcations et alors, l'un après l'autre, vingt fantômes silencieux grimpèrent le long des flancs du yacht et arrivèrent sur le pont sans avoir fait le moindre bruit.

Ten Itchi prit la tête d'un groupe et marcha vers le gaillard d'avant. Patsy, accompagné de deux hommes, se rendit à la cuisine dans la partie centrale du navire, tandis que Chick suivi du capitaine du « Vampire », du vieux loup de mer Tarbell, et de deux matelots, s'avançait vers la cabine des officiers, à l'arrière.

Alors, avec une précision remarquable et comme si chacun des chefs des trois groupes avait consulté sa montre pour agir de concert, le gaillard d'avant, la cuisine et la cabine furent soudain inondés de lumière.

Les matelots ébahis, réveillés brusquement de leur profond sommeil, virent devant eux des canons de mousquets dirigés contre leurs têtes et leurs poitrines.

Les deux cuisiniers ouvrirent leurs yeux épouvantés pour apercevoir, penchés sur eux, trois gaillards résolus, revolver au poing.

Quant au capitaine et à ses trois lieutenants, réunis dans la cabine, ils se trouvèrent, couchés et sans armes, en présence de Chick et de ses compagnons. Ils comprirent que toute résistance était inutile et qu'il ne leur restait qu'à se rendre sans rien dire.

Ainsi, dans l'espace de dix minutes le yacht fut au pouvoir des assaillants, sans coup férir, — presque sans bruit.

Mais, à présent, de quel côté fallait-il se tourner?

On fouilla le « Dunjar », de la poupe à la proue; mais on ne découvrit, naturellement, aucune trace de Nick Carter, du Dr. Crystal, du Dr. Quartz et de Zanoni.

Ils ignoraient qu'il y eût une maison dans l'île; il n'y en avait pas à l'époque lointaine où Tarbell l'avait visitée. Que faire? Où aller maintenant? L'équipage du « Dunjar » affirmait que personne d'entre eux n'était descendu à terre et qu'ils ne savaient rien; et il était probable que ces hommes disaient la vérité.

— Je suis d'avis de rester ici jusqu'au point du jour, suggéra le capitaine, et puis de tomber sur eux comme la foudre.

— Cela me paraît aussi le seul plan à adopter, convint Chick, à moins que nous ne nous décidions à parcourir l'île avec des torches ou des lanternes; et je n'aime pas beaucoup cela.

Il est évident que Quartz assassinera Mr. Carter, s'il s'aperçoit que la partie est perdue.

— Eh bien! dit le vieux Tarbell d'une voix traînante, il me semble qu'en ce moment nous avons les mains pleines d'atouts; il faut donc prendre garde de laisser tomber une de nos cartes sur le plancher.

— Quel est votre avis? demanda Chick.

— Que nous tâtonnions dans les ténèbres et que nous revenions au rapport ici au bout d'un certain temps, répondit le vieux marin; et il allait expliquer son projet plus longuement, quand Chick le saisit par le bras.

— Silence! dit-il. Regardez là-bas!

Tout là-haut sur le rivage, une lumière brilla pendant un instant, puis elle s'éteignit.

Un moment plus tard, elle parut de nouveau, puis elle s'éteignit encore.

Au bout d'un moment, elle reparut une troisième fois.

C'était évidemment un signal.

— C'est quelqu'un qui veut nous montrer le chemin à suivre, murmura Patsy.

— C'est Nick probablement, dit Chick. Il aura vu les lumières par ici, et il soupçonne que les secours ne sont pas loin. Allons! mes amis, suivez-moi!

Ils s'élancèrent sur les rochers de la côte et les franchirent en courant de toutes leurs forces; ils traversèrent de même l'espace découvert devant la maison, qu'ils ne pouvaient apercevoir dans la nuit.

Comme ils étaient à moitié chemin de l'endroit qu'ils cherchaient, la lumière se montra une quatrième fois.

Un instant après, Chick arrivait sous la vaste véranda de la maison, et sortait la lanterne électrique dont il était toujours muni dans les expéditions nocturnes.

A cette vive lueur, Chick vit une porte grande ouverte, donnant sur un vestibule spacieux. D'un bond, il fut à l'intérieur.

Dès qu'il eut franchi le seuil, il vit, tout au fond d'un corridor, une cinquième fois la lumière. On la tint, pendant un instant, levée devant une porte, de manière à en éclairer les panneaux. Il aperçut vaguement la personne qui portait cette lumière vacillante. Elle s'éloigna comme un fantôme léger, se glissa dans les ténèbres, et disparut à ses yeux.

— C'est une femme, murmura Ten Itchi, qui le touchait du coude. Elle a fait cela pour nous désigner cette porte.

— Oui, répondit Chick. En avant!

Ils atteignirent la porte indiquée. Elle était fermée à clef et retenue au moyen d'une barre solide qui la traversait. Mais ce ne fut qu'un jeu d'enfant pour Chick et son camarade. La barre fut enlevée, la serrure crochetée et la porte ouverte en un instant.

Les trois détectives entrèrent ensemble dans la chambre, suivis par les autres membres de l'expédition.

En entrant ils aperçurent Nick Carter assis sur un lit. Il les regardait avec une extrême surprise, dont, malgré son habituel sang-froid, il ne pouvait se rendre maître.

Le lit était à l'intérieur d'une cage, dont les solides barreaux de fer étaient de nature à résister à tous les efforts.

— Bonjour, Chick! Bonjour, Pat! Bonjour, Ten Itchi? s'écria-t-il. Comment vous portez-vous, Gentlemen?

Je suis bien content de vous voir. Voilà qui est gentil de votre part, d'être venus me rendre visite! Vous arrivez fort à propos. Je me porte à merveille et me sens très bien.

Quartz est dans la chambre voisine.

Et il leur montrait du doigt la direction à prendre.

— Que quelques-uns de vous démolissent cette cage, où l'on m'a enfermé, comme un phénomène à montrer à la foire, et dont j'ai hâte de sortir.

Pendant ce temps-là, les autres s'occuperont du docteur.

C'est ainsi qu'il reprit le commandement, tout naturellement, dès que parurent ses fidèles lieutenants, l'esprit aussi alerte que jamais.

Quartz était dans la chambre voisine, — mais il était mort, bien mort; son corps était presque froid.

De sa poitrine, au-dessus du cœur, émergeait le manche d'un poignard minuscule, et il était évident qu'il était, depuis quelques heures déjà, plongé dans la plaie qu'il avait faite.

C'était le même poignard qui avait tué le Dr. Crystal.

Les serviteurs de la maison furent aisément capturés. On fouilla toutes les pièces de l'habitation, de fond en comble, pour tâcher de découvrir Zanoni, ainsi que les misérables créatures que le docteur s'était vanté d'avoir séquestrées pour les faire servir à ses expériences de vivisection.

On ne découvrit nulle part, aucune trace de ces victimes supposées, pas plus que de Zanoni elle-même.

Quand chacun fut un peu remis de ses fatigues et de ses émotions et que vint l'heure des explications, Chick tira à part son chef bien-aimé, et lui raconta tout au long comment ils avaient trouvé et suivi sa piste, depuis la vieille grange jusque dans cette île lointaine; il insista sur la manière dont ils avaient réussi à le rejoindre si rapidement et presque à coup sûr, grâce aux indications précises du vieux Tarbell.

Nick Carter manifesta un vif intérêt au récit de ces détails qu'il écouta sans dire un mot.

Mais lorsque son cousin Chick lui parla de la lumière qui leur avait désigné la route à suivre pour arriver à la maison, et qu'il termina en disant:

— Je pense que ce devait être Zanoni.

— Oui, dit Nick Carter, c'était Zanoni!

— Il faudra nous mettre à sa recherche et la trouver dès qu'il fera jour, dit Chick.

— Non, mon garçon, répondit-il. Je vais seul me mettre à sa recherche, car moi seul, je pourrai la trouver. Retenez les autres, ici près de vous; et si vous m'entendez prononcer des noms étranges, en dehors de la maison, n'y faites pas attention et ne me demandez jamais d'explication à ce sujet.

Aux premières lueurs de l'aube, Nick Carter quitta l'habitation, et dès qu'il en fut à quelque distance, il appela, doucement d'abord, puis d'une voix de plus en plus forte:

— Lady Mary! Lady Mary! Sir Algy vous réclame; il a besoin de vous!

En multipliant ces appels et ces cris, il parcourut lentement, à l'aventure, cette merveilleuse vallée dans toute sa longueur. Il arriva enfin à un endroit où, tout en haut, contre le flanc de la falaise, il aperçut une étroite ouverture entre les rochers, du côté de la pleine mer. C'est là qu'il vit Zanoni, dont l'élégante silhouette se détachait dans la clarté éblouissante du soleil levant.

De cette position élevée, bien au-dessus de l'endroit d'où Nick la contemplait, elle fixait sur lui des regards étranges.

Nick et Zanoni pouvaient facilement se voir et s'entendre, tous deux, isolés, bien loin des autres.

— Que voulez-vous de moi, Algy? demanda-t-elle de sa voix douce et mélodieuse, du haut de son balcon aérien.

Ils continuaient à jouer la comédie qui avait eu pour eux un charme si décevant.

— Zanoni est morte, n'est-ce pas Lady Mary? demanda Nick avec autant de douceur.

— Oui, elle est morte, elle est bien morte!

— Et Lady Mary?... Que m'en direz-vous?

Elle se détourna un instant pour jeter un regard curieux sur les flots du Pacifique. Puis, elle reprit sa position première, et répondit, d'une voix qu'elle s'efforçait en vain de raffermir:

— Retournez à vos navires! Allez rejoindre vos compagnons! Laissez-moi ici.

— Oh non! s'écria-t-il. Ce serait trop cruel. Vous péririez de faim.

— Eh bien, regardez! s'écria la belle sorcière.

Elle tendit les bras vers Nick pendant un instant, comme si elle eût voulu le presser contre sa poitrine, puis, d'un mouvement rapide et gracieux, elle se retourna et, sans ajouter un seul mot, s'élança à travers l'étroite ouverture au milieu des rochers où elle disparut.

Nick Carter resta là plus d'une heure, les yeux fixés sur la place où s'était évanouie l'éclatante vision. Enfin, il s'éloigna en poussant un profond soupir, et alla rejoindre son cousin.

— Zanoni est morte, lui dit-il. Inutile de poursuivre nos recherches.

Le corps du Dr. Quartz fut emmené au large, où, attaché et cousu dans un hamac, avec un gros boulet comme compagnon de voyage, il fut précipité dans les flots, qui se refermèrent sans garder à leur surface la moindre trace d'un des plus grands scélérats qui aient jamais illustré les annales du crime.

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 30) contiendra:

Un Compagnon suspect ou Le Roi des Chemineaux.

A. Eichler, édit., impr., Paris. Le Gérant: SALMON.